

RADIO MONDE

VOL. V — No 29 — MONTREAL, 3 JUILLET 1943

INTERVIOU DE MARCEL CHABRIER

par Jeanne Frey

Une lettre de François Rozet

"UN HOMME ET SON IDÉE" EN-ROB

par Lord Oh! Oh!



PHOTO: LAROSE

Jacques Desbaillets

ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

● Après le défilé de la Saint-Jean-Baptiste, la rue Sherbrooke et les pelouses voisines étaient jonchées de vieux journaux, de papiers gras et de sacs de frites. Ainsi se terminent les fêtes populaires... Il fallut de nombreux camions de services municipaux pour redonner à la rue Sherbrooke son air de propreté...

● Le cortège, cette année, se distinguait par une note artistique bien supérieure aux années précédentes. Mais pourquoi confier au même dessinateur le soin de composer, chaque année, les chars allégoriques? L'imagination de ce dessinateur commence à être fatiguée.

● Pourquoi ne pas instituer un concours? Cela nous changerait de décors et cela ne serait pas toujours le mur du fond, le banc de pierre, les sapins et l'herbe tendre.

● La scène se passe au conseil municipal du village de X***.

Le maire a proposé de siéger à huis clos.
— Mais, c'est impossible! intervient le conseiller Z...
On ne peut pas siéger à huis clos, on est rien que sept!!!
Un peu plus tard, le maire se lève et déclare:
— Mes amis, il n'y a plus rien sur l'agenda, alors, on va ajourner C.O.D.!

● Le professeur L... quittait le Cercle Universitaire, après y avoir prononcé une causerie. Il était morose, car le personnage chargé de le remercier l'avait passablement pris à partie.

Sur les marches du Cercle, le professeur L... rencontre un sympathique Montréalais qui cherche à le consoler de son mieux.

— Il ne faut pas vous en faire, dit-il. Venez chez moi. J'habite tout près.

Le sympathique Montréalais entraîne donc chez lui le malheureux conférencier et, pour lui changer les idées, lui montre sa collection de tableaux.

— Comment! s'écrie l'invité, vous conservez chez vous de telles ordures? Mais c'est de la m...!

Tête du monsieur qui s'était avisé de consoler le conférencier!

● L'affaire Chaplin a des rebondissements... si l'on peut dire.

Le célèbre comique, à qui une jeune débutante (de l'écran) attribue la paternité de son enfant, vient d'épouser la fille du dramaturge Eugene O'Neill, auteur de "Strange Interlude". A noter que la nouvelle épouse de Chaplin ne compte que 17 printemps, alors que Chaplin, lui, en mesure 54.

La colonie du film en est toute bouleversée, car Chaplin est toujours sujet britannique et il se pourrait que ses brigandages sentimentaux ne provoquent l'ire des autorités américaines.

● A propos d'Eugène O'Neill, le père de la nouvelle Mme Chaplin, un journal américain raconte qu'il est le fils d'un grand acteur de drame, James O'Neill, dont les principaux succès furent "Les deux Orphelines" et "Monte-Cristo".

L'acteur James O'Neill eût une brillante carrière mais le rôle d'Edmond Dantès lui fut fatal. Il obtint un tel succès dans ce rôle qu'il ne put jamais jouer autre chose. Partout où il donnait des représentations, il ne pouvait afficher que "Monte-Cristo": le public réclamait cette pièce. Si bien que l'acteur en conçut un profond découragement.

— Je puis jouer autre chose! disait-il.

— Possible, mais Dantès est votre meilleur rôle. Et tout en pestant contre le destin, James O'Neill encaissait \$50,000 par année... ce qui est assurément une consolation.

● "Les Joyeux Troubadours" quittent les ondes pour un repos de deux mois. Ils reviendront en septembre, mais ne feront pas de tournée, cet été.

● On dit que Georges Vincent ira jouer de la guitare à Saint-Jovite. Le gentleman de cet instrument a commencé à se faire griller sur le toit de son hôtel, sans égard à son teint d'écolière!

● Le loup-marin d'Edgar Tremblay ne serait qu'un vulgaire phoque qui répondrait au nom de "Coltar". Mais son maître l'a si bien dressé qu'il peut jouer du saxophone tout en agitant ses nageoires!...

LES TROIS X

Une lettre de François Rozet

Montréal le 27 juin 1943
Monsieur le Directeur
de "Radiomonde".

Grossièrement pris à parti dans votre journal je tiens à porter à la connaissance de vos lecteurs dont l'estime m'est chère, et cela sans nulle vanité, croyez moi, ce simple petit fait.

Lors de la guerre 1914-1918, alors que mon âge me permettait de rester auprès de ma mère, veuve, et dont j'étais l'unique enfant, j'ai abandonné mes études et me suis engagé "volontairement" pour la durée de la guerre.

J'avais dix-huit ans — je suis allé me battre — je n'ai pas attendu pour cela que l'on m'appellât. A bon entendeur, salut!

Quelque vingt ans plus tard, nouvelle guerre. Mobilisé de nouveau, puis rendu à la vie civile, je signai un contrat pour l'Amérique du Sud et m'y rendis. C'est là que me surprit la défaite de la France et son occupation.

Une grande compagnie montréalaise apprenant ma présence en Argentine "m'invita" à venir au Canada à l'expiration de mon contrat là-bas.

Je connaissais déjà le Canada pour y avoir fait un court séjour lors d'une tournée officielle du théâtre National de l'Odéon dont je faisais alors partie: il y a de cela dix-neuf ans.

J'avais gardé le souvenir du cordial et émouvant accueil du public canadien, je savais retrouver ici des amis que j'avais connus en France... J'acceptai.

Depuis lors, je n'eus qu'à me louer de cette décision. Je me suis fait ici de solides et chères amitiés qui m'ont bien souvent comblé, sans toutefois me faire oublier qu'il y a là-bas, quelque part en France une femme et un petit garçon de neuf ans qui sont toute ma vie et dont je suis sans nouvelles depuis deux ans.

Ceci dit, je refuse de me prêter dorénavant à toute espèce de polémique, et vous prie, monsieur le Directeur de faire paraître dans le prochain numéro de votre journal et cela en bonne et due place cette petite mise au point.

Veuillez agréer Monsieur le Directeur, mes salutations

F. ROZET

LE CAFE CONCERT KRAF REVIENT AU MARDI

C'est le mardi à huit heures et demie, que l'on pouvait autrefois entendre le Café Concert Kraft... Cette année, jusqu'à date, il a passé le vendredi, à l'heure habituelle... Cependant, on nous apprend que désormais, et à compter du 6 juillet, 1943, à huit heures et demie, le Café Concert Kraft, reviendra à ses anciennes amours: le mardi. Ceci n'empêchera pas le programme du vendredi deux juillet, avec Paul Charpentier comme invité d'avoir lieu le jour dit: ça veut simplement dire qu'après le programme de vendredi prochain, le Café Concert Kraft passera toujours le mardi. Les personnes qui n'avaient que le vendredi soir pour faire leurs emplettes de la fin de semaine pourront désormais les faire sans scrupules puisqu'elles pourront quand même entendre le Café Concert ce sera un régal! Rendez-vous: Kraft... le mardi! La vedette invitée, au programme de mardi le 6 juillet sera: Teddy Burns. Avec les artistes réguliers du programme, Mardi le 6 juillet à CKAC et CHRC, 8 h. 30!

Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUE.

Éditeurs de musique
classique et populaire

Demandez notre catalogue

LES INDISCRÉTIONS de l'ouvreuse

Un établissement bancaire public une annonce ainsi rédigée:
"Montréal a été le berceau de la plus vieille banque du Canada".
La plus vieille? Cela nous fait penser à une chanson de Trenet.

Notre premier magistrat fait de la littérature tout comme le sous-préfet d'Alphonse Daudet. Voici ce qu'il écrit dans un message officiel:
"Une maison d'enseignement universitaire est une ruche où s'élaborent les alvéoles et le miel qui permettront d'alimenter la vie intellectuelle d'un peuple dont la soif de savoir n'a d'égale que sa volonté de durer!"

Oui, Monsieur Adhémar, nous avons soif! Mais vos tavernes portent le plus souvent l'enseigne "No Beer!"

A mon humble avis, Antoine de Saint-Exupéry ne devrait pas laisser publier sa photo pour annoncer "Le Petit Prince".

Cette photo ressemble à un cliché de passeport et tout le monde sait que ce genre de photographie est un sujet de rigolade.

Il a été imprimé que la "Société des Concerts Symphoniques" bénéficie d'un généreux octroi du Gouvernement de la Province de Québec et de la précieuse collaboration de la Société Radio-Canada.

C'est de la littérature filandreuse, oléagineuse, et pour tout dire, détestable.

Disont plus justement que la "Société des Concerts Symphoniques" est subventionnée par le Gouvernement de la Province de Québec et qu'elle reçoit de Radio-Canada, pour ses broadcasts, un cachet très substantiel.

Le frère d'Eddie Tremblay, des "Joyeux Troubadours" est un gaston... pardon, un garçon très spirituel et il nous raconte l'histoire de cette dame qui entra dans un magasin de merceries pour demander de la "soie martyrisée".
Il nous parle aussi de ce brave homme qui sortant de l'hôpital, disait qu'il avait été passé au crayon russe.

Et il cite les mots d'un propriétaire d'automobile peu versé sur l'orthographe:

— J'arrive du garage et le mécanicien m'a dit que mes valises ne marchaient pas bien.

— C'est tout?
— Non il a ajouté que mon radiateur coulait!

L'Ange est un bien brave homme. Il mange comme quatre. Et il adore le bon vin.

Aussi peut-on voir ce lutteur redoutable s'installer, dès six heures, dans les jardins d'un restaurant de la Rivière-des-Prairies, et faire morde l'assiette à tout ce qu'on lui présente.

A la ville, c'est un homme charmant, poli, affable et doux. Mais dans l'arène... oie, oie, oie...

Mondanités.

La rédactrice d'une page féminine, manquant de copie et d'imagination, a soumis à son chef de nouvelles les actualités suivantes:
— L'honorable Adéard Godbout a passé l'hiver à Québec.

— Le chef de l'opposition, M. Duplessis était de passage à Montréal. Après avoir lu ces "actualités", le chef de nouvelles a retourné la copie à la rédactrice, avec cette annotation: "Il y aura des pommes cette année!"

Plus de 5,000 personnes se sont baignées à la piscine de Verdun, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. C'est un record.

Un monsieur "bonenfant" qui s'était assis sur un banc, au Square Viger, a été victime de son esprit sociable.

Il rêvait à de bien douces choses quand une femme séduisante vint s'asseoir à ses côtés et partager sa solitude... La conversation s'en-

gagea: de quelle façon? nul ne peut le dire, sauf l'intéressé. Mais, toujours est-il, qu'une fois la dame partie, le paisible citoyen constata qu'il lui manquait la somme de treize dollars ainsi qu'un certificat d'épargne de guerre de quatre dollars.

Le monsieur ne chantera plus: "O belle inconnue..." et il se contentera de jeter de la mie de pain aux petits oiseaux.

La réclame d'un produit pharmaceutique vous pose brutalement cette question: "Est-ce que l'indigestion vous frappe plus bas que la ceinture?"

Cs, évidemment! C'est un peu gênant de répondre et, en pareil cas, ce serait un cas d'urgence!

Une autre annonce publiée par un produit identique nous dit en toutes lettres: "Roter n'est pas un mot poli. Vous est-il arrivé de roter en présence d'autres personnes? Vous ne pouviez pas vous en empêcher?... Etc..."

Bien sûr, nous ne pouvions pas! Surtout s'il y avait, comme le chantait si spirituellement Vincent Hyspa, le retour du radis, valse lente à refrain!

Les jurés délibèrent.
— Pour moi, "il" est coupable!
— Non, c'est elle!
— Oui, mais "il" l'a tuée...

— Pardon, il n'a pas fait "espré"...

— Comment "il" n'a pas fait "espré"? Il lui tenait le couteau sur la gorge en lui disant: "Dis-moi que c'est pas vrai!"

— Si elle avait répondu "c'est pas vrai", il n'y aurait pas eu de crime.

— Elle a été trop franche!
— Certain, elle n'a pas voulu mentir!

— C'est... des circonstances atténuantes...

Le jury retourne dans la salle d'audience. Le président du jury se lève et dit:

— Votre Honneur, on n'est pas d'accord!
— Qu'est-ce qui vous divise? demande le juge.

— Le couteau! répond le président du jury.

Une scène de la rue Sainte-Catherine.

Les artistes sortent du studio:
— Bonsoir!... Bonsoir!... — Voulez-vous que je vous reconduise?...

— Non, non, ce n'est pas la peine!
— Oh allez-vous?... Bonsoir!...

A ce moment-là, l'auto d'un des artistes (le mari de la dame) se range le long du trottoir.

La dame se précipite et tombe dans les bras d'un passant qui salue respectueusement en disant:
— Ceux qu'on aime!

L'amusant guitariste Georges Vincent s'est laissé emprisonner dans le coffre de la "Mine d'Or".

Ne sachant où s'asseoir dans le studio, il avisa le coffre qui était ouvert et s'y installa tout à son aise.

Mais ses camarades eurent l'idée de fermer le coffre.

Alors, pour appeler au secours, Georges n'eût d'autre ressource que d'utiliser le sifflet de la "Mine d'Or".

On vint immédiatement à la rescousse de ce mineur improvisé.

Le réalisateur qui, lui, est à l'heure, commence à s'impatienter. Tout à coup, arrive la chanteuse-vedette.

— Ah! vous voilà, vous!

— Mais oui!

— Quelle excuse, allez-vous me donner?

— Aucune, mon cher... j'adore me faire eng... par vous!!

— Et le plus drôle, c'est que le réalisateur l'a embrassée.

L'OUVREUSE



A Radio-Canada

Saison d'Opéra

Radio-Canada inaugurera le mois prochain, ou plus exactement le dix-neuf juillet, une saison d'opéra. M. Jean Beaudet qui dirigera, a déjà préparé le programme de cette saison avec le concours de chanteurs choisis parmi les plus connus à Montréal. Car, c'est de Montréal que seront diffusées les oeuvres d'un Bizet, d'un Massenet, d'un Saint-Saëns et de tant d'autres maîtres de la scène lyrique. L'événement méritait d'être signalé sans plus tarder. On nous fera connaître d'ici quelques jours la liste complète des opéras ainsi que les noms des principaux interprètes.

L'ouverture des Postes le dimanche

Depuis le dimanche, 27 juin, les postes CBF et CBM, de Radio-Canada, à Montréal, commencent leurs émissions à neuf heures du matin, cela d'ici nouvel ordre.

Pourquoi pas une restriction sur la musique allemande?

Réflexions en marge du concert qui a marqué l'inauguration de l'Université de Montréal.

Le gala d'inauguration de l'Université de Montréal a été très brillant. Mais il y a eu une note discordante et cette note était... musicale. La première université française d'Amérique se sera distinguée par un concert de musique allemande dirigé par le maître belge Désiré Defaux.

Cela est à peine croyable! Une université française inaugurée avec de la musique allemande: l'Ouverture "Coriolan" de Beethoven, la "Symphonie en Mi Majeur" de Schumann (la plus lourde et la plus germanique de toutes les symphonies allemandes) et la "Symphonie en Ut" de Beethoven, l'une des plus jouées et rejouées: donc, le prétexte n'était pas valable.

Pas une note de musique française!

C'est à se demander si nous avons perdu le sens de l'équilibre! Ne serait-il pas de mise, pour le moment du moins, de nous restreindre en ce qui concerne la musique allemande? Puisque nous sommes soumis à des restrictions de guerre (café, sucre, viande, beurre, essence), soumettons-nous aussi à celle de la musique boche.

Les Allemands se vantent que nous ne pouvons pas nous passer de leur musique. Relevons le défi!

L'égémonie allemande en Europe Centrale est composée de peuples qui contribuent à la gloire de cette musique, peuples que l'Allemagne veut asservir et écraser: notamment la Pologne et la Tchéquie.

Nous ne voyons pas pourquoi il ne serait pas logique d'exalter le génie des victimes de la propagande nazie. Et puis, il y a les Russes, les Scandinaves! Que fait-on de leur musique? Puisque nous sommes en guerre, et en guerre de leur côté, il y a une attitude morale qui s'impose! Un peu de sourdine, s.v.p.!

(Suite à la page 14)



"Hourra! on peut considérer la guerre comme pratiquement finie, mon vieux! — JULIETTE DROUIN vient de m'assurer que la musique adoucit les mœurs!"



PERMETTEZ, bonnes âmes de l'administration provinciale et de la servitude municipale, que je m'adresse à vous en termes courtois pour vous parler d'art lyrique et d'art théâtral. Pardonnez de grâce à mon audace de tenir de tels propos au moment que s'organisent les foires régionales et qu'apparaissent les symptômes d'une élection générale.

Aurais-je choisi autre temps que cette lettre eût eu la même destination, c'est-à-dire qu'elle aurait été référée aux archives, nom protocolaire du panier. En vous écrivant et en prévoyant l'utilisation véritable de ma missive, j'aurai au moins la compensation de penser que j'aurai consciemment contribué à la récupération du papier.

Où IL EST QUESTION DE TACT ADMINISTRATIF

Voici donc le sujet qui m'amène, beaux péripatéticiens de l'estraade. Or donc, en parcourant les vieilles gazettes, je viens de relire la nouvelle que dans l'Ontario, l'ancien premier ministre avait lors de l'imposition de 20% promulguée par le gouvernement fédéral sur les admissions au théâtre, aboli la taxe provinciale préexistante.

L'honorable M. Mitchell Hepburn, (ah! voyez-vous la face, purs des purs devant ce nom honni) crut, dans son bon sens artistique, que cet amas de taxes sur le coût des billets nuirait au développement intellectuel et au raffinement du goût de ses commettants. Malgré ses grands défauts, il avait jugé que pour la masse, la musique et le théâtre sont des sources d'éducation morale.

Et comme la masse ne peut pas se permettre des dépenses trop élevées pour ce qui, tout en n'étant pas de nécessité absolue, est d'importance, il a tout simplement dégrevé le public. Et c'est pour ça, chers bavards, que les Torontonien ont entendu de la musique et du théâtre, à moitié moins cher que les Montréalais. (ou faudrait-il dire que les Montréalais pour les retardataires parmi vous qui en sont encore à l'époque où artiste signifiait un fou.)

Or donc, nous payons en impôts sur le spectacle, 33% sur chaque billet de concert ou de théâtre. Ce qui s'annonce à un dollar revient à \$1.33. En Ontario, cela se chiffrait par \$1.20. Et pourquoi? Parce que, honorables administrateurs, vous n'avez pas jugé bon d'imiter M. Hepburn et de radier les taxes de la province et de la municipalité sur les billets, c'est-à-dire 13%.

Nous ne vous demandons pas de montrer une générosité entière. Le cinéma, entreprise purement commerciale et s'enrichissant sur la multitude plutôt que sur la qualité du spectacle, peut fort bien continuer à exiger ce 13%. Cela ne surchargerait pas trop le budget du cinéophile et cela ne nuirait pas aux intérêts de certain ministre, financièrement intéressé à l'exploitation des 'p'tites vues'.

Mais, humblement, nous vous soumettons que les caisses municipales et provinciales pourraient fort aisément (n'est-ce qu'à l'encaisse de l'insupportable et désuète taxe de chômage sur les alcools) se priver du cinq ou six mille dollars de recettes que lui apportent la musique et le théâtre et ainsi, permettraient à la population de pouvoir plus aisément s'abreuver d'art lyrique et dramatique.

Mais 13% de taxes, ça vaut bien l'éducation du contribuable, n'est-ce pas dans la pensée des gouvernants?

BOIVIN

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

D'une scène à l'autre

Des espoirs qui naissent

Dans le monde du théâtre, plusieurs espoirs ont vu le jour depuis quelque temps. Quelques-uns sont morts-nés. D'autres, très viables, sont morts après une belle lutte pour la vie.

Un seul semble vouloir survivre: L'EQUIPE.

Pierre Dagenais, son jeune directeur, se prépare avec acharnement à sa saison prochaine.

Son premier vagissement, qui respirait la santé, nous laisse prévoir que le gaillard ne se laissera pas étrangler facilement. C'est vrai qu'il est bien jeune, donc parfois maladroit. Qu'il l'a été et qu'il le sera encore... (S'il était calme et pondéré et docile et simple, il serait rond-cuir).

Et on lui pardonnera ses maladresses s'il continue d'attiser ce beau feu sacré qui l'anime, et qu'il communique aux jeunes qui l'entourent. C'est tout ce qu'on lui demande. Le reste, on le lui pardonnera. Mais on ne lui pardonnera pas de nous décevoir.

Pierre Dagenais, comme directeur et metteur en scène, a de l'instinct. C'est sur cet instinct qu'il a travaillé lors de sa présentation de "Altitude 3200", au Monument National.

C'est sur cet instinct qu'il s'est basé pour la distribution de ses rôles.

On a parfois, dans une pièce, un jeune premier et une jeune première, un père noble, un comique et un vilain. La distribution alors n'est pas difficile à faire. Mais lorsqu'on a sept ou huit rôles féminins qui tous, pourraient être joués par de toutes jeunes premières, et que, dans la même pièce, le même problème se pose du côté masculin, il faut, sinon du métier, du moins de l'instinct, pour ne pas faire d'erreurs. Sa distribution était bien faite: première preuve de son instinct de directeur.

Quant à sa mise en scène... je ne parle pas ici uniquement de la plantation de ses décors (le choix des décors n'étant que le travail préliminaire du metteur-en-scène)... Pierre Dagenais a fait un travail remarquable de débutant, lequel nous laisse les plus belles espérances. C'était très bien. C'était soigné, nous l'avons dit. Quelques détails qui n'auraient pas été pardonnés à un... Verneuil par exemple, lui furent pardonnés d'emblée par la critique.

On me dira: pourquoi y revenir alors?... Tout simplement, parce que c'est un service que d'attirer son attention sur ceux-ci, puisque ce jeune directeur est appelé à continuer son oeuvre.

Et surtout parce que c'était bien. Une chose franchement mauvaise ne mérite pas qu'on s'y arrête, et surtout, qu'on y pense à nouveau cinq mois plus tard.

Donc, un détail... majeur, dans la mise en scène:

Au lever du rideau, décor et mobilier étaient admirablement bien balancés. C'était un coup d'oeil qui soulevait l'applaudissement. Dagenais l'avait réglé. Peut-être prévu. Et il avait raison. On ne va pas "chercher la claque" On la mérite. Pour la mériter, il faut la préparer.

Le directeur fait son plan sur le papier, plan qui se révèle très bien dans l'application. Le rideau se lève, les interprètes paraissent, évoluent dans ce décor... Tout va bien... Mais voilà que soudain, la grande table commune qui était sous les fenêtres de droite, est transportée devant le foyer... Pourquoi?... Tout simplement pour préparer l'entrée du groupe des jeunes filles. Il est incontestablement préférable que cette table ne soit pas à sa place première. Elle aurait caché l'entrée très importante des jeunes filles, et de plus, comme à leur entrée, les jeunes gens se trouvaient près de cette table, le groupe, alors nombreux, aurait été congestionné dans ce coin du plateau au lieu d'être bien distribué au centre... Seulement, voilà. Aucun geste, aucun mouvement, aucun déménagement ne devrait être fait sans une raison, comment dirais-je?... psychologique. Pour résoudre la difficulté, il aurait fallu recommencer tous les plans du décor, et que la table fût au centre dès le lever du rideau. Ou alors, si on voulait absolument faire le déménagement en scène, eh bien, mon Dieu, après s'être excusé intérieurement auprès de l'auteur absent; il aurait fallu collaborer avec lui en ajoutant un bout de phrase, une exclamation contre le froid ou l'humidité, manifestant ainsi le désir des acteurs présents de se rapprocher du foyer de la cheminée. Ce moyen n'était pas le meilleur. Mais évidemment le plus facile.

La mise en scène, pour celui qui on est chargé, doit être longuement étudiée et préparée sur le papier. Quitte à la modifier, au besoin, selon les obligations du système d'éclairage par exemple, ou selon les désirs du comédien qui doit, avant tout, se sentir à l'aise dans les mouvements indiqués.

Mais ce travail de mise en scène sur le papier, c'est comme les difficultés d'un casse-tête, ou comme celles du jeu de patience. Le truc de la phrase ajoutée est un compromis... une espèce de petite tricherie de cartes qui passerait inaperçue pour le spectateur et même pour la critique.

Voilà un point qu'un metteur en scène qui débute doit apprendre.

Que notre jeune Pierre Dagenais ne s'en fasse pas pour cela. Il y a des metteurs en scène qui n'ont jamais encore appris l'art de garder leurs comédiens en place. Ce besoin de bougeotte était l'apanage du temps passé. On l'élimine de plus en plus. Le théâtre, surtout la comédie dramatique tend, par la forme autant que par le fond, à se rapprocher de la vie courante.

J'aurais toujours en mémoire, comme exemple de scène parfaitement réglée, le long dialogue de Victor Francen et Antoinette Giroux, au premier acte de La Fugue... Approche de la part de l'homme, étonnement d'abord de la part de la femme, puis, non seulement contentement tacite, mais avances de la part de cette même femme. Et cette longue scène s'est entièrement déroulée, la femme dans un fauteuil, l'homme debout auprès d'elle. Tout le travail de la femme se faisait simplement par le mouvement du corps qui, de dégagé, devient tendu, puis offert à l'homme, lequel reste quasi immobile, appuyé qu'il est, au piano, tout près d'elle.

Voilà ce que les metteurs en scène de la vieille école devraient imiter, et ce que les jeunes doivent apprendre.

Jean DESPREZ.

C.H.L.P. au camp des Cadets à Saint-Jean

M. Marcel Lefebvre, directeur de CHLP, s'est rendu à la demande des officiers du camp des Cadets à Saint-Jean mardi soir dernier en donnant à ces jeunes de demain une représentation du théâtre Capitol. La direction du spectacle en a été confiée au sympathique maître de cérémonies Roméo Mousseau. Le spectacle fut un grand succès, s'il faut en juger par les applaudissements. M. Marcel Lefebvre a bien voulu ouvrir le spectacle en adressant quelques mots à nos cadets des écoles supérieures qui font actuellement leur entraînement militaire à St-Jean. Au delà de 700 cadets ont assisté à ce spectacle des mieux organisé. Citons en passant que notre fidèle interprète de la chanson française Jacqueline Bernard a été chaleureusement applaudie dans son tour de chant. On sait que Jacqueline Bernard a à elle seule l'unique façon de bien interpréter la chanson française et que c'est à juste titre qu'on l'a surnommée "La Fidèle Interprète de la Chanson Française". Bravo Jacqueline Bernard! Pour la première fois en public nous avons entendu la voix riche et puissante du ténor Léo Dupuis dans "Le Rêve passe" et le grand air de "Martha". M. Dupuis possède une voix riche et fera bientôt parler de lui. Notre jeune et talentueux pianiste Jean-Paul Délaie comme toujours s'est acquitté de la tâche admirablement bien tant en solo qu'en accompagnement. Très bien Jean-Paul. — Zozo, l'as des comédiens, a fait rire les spectateurs à s'en tenir les côtes.

Que dire maintenant de nos deux comédiens Marcel et Roméo qui ont su pendant 20 minutes amuser nos jeunes cadets par leurs réparties amusantes et leurs chansons en choeur, histoires, etc., etc. Marcel et Roméo comme toujours se sont acquittés de leur tâche en maîtres dans leur domaine, s'il faut en juger par les larmes aux yeux qui rayonnaient sur la figure de tous ces jeunes cadets. Maintenant permettez-moi de vous dire que ce fut un beau geste de la part de M. Marcel Lefebvre que cette belle fête offerte à ces jeunes cadets. Merci à Roméo Mousseau d'avoir pris la tâche de directeur artistique pour ce spectacle. Bravo à tous les artistes d'avoir prêté généreusement leur concours pour faire de ce spectacle une fête inoubliable à tous ces jeunes cadets, nos bons hommes de demain. Bravo à CHLP de cette belle initiative. Espérons que ce mouvement se continuera.

L'idée de ce mouvement a été lancée par le lieutenant Yvan Coulté à qui revient une large part de ce succès.

"Le Cygne Noir" au "Radio-Théâtre Français"

Qu'on soit l'homme le plus sévère de la terre, il vient un moment où on aime à relire les livres qui ont enchanté notre jeunesse et c'est avec un plaisir intense qu'on ouvre les romans de cape et d'épée qui faisaient les délices de notre adolescence.

Le "Cygne Noir" que le Radio-Théâtre Lux Français présente à ses auditeurs cette semaine est un des plus émouvants récits de l'époque où les mers étaient sillonnées de navires corsaires, où des braves ne craignaient pas de s'élancer à l'abordage, la hache au poing.

Soyez à l'écoute jeudi, de 9 à 10 h. pour écouter "Le Cygne Noir" au Radio-Théâtre Lux Français. Ce programme vous arrive sur les ondes de CKAC, Montréal, et de CHRC, Québec.



JEAN LALONDE, le Don Juan de la Chanson, qui, avec Rolande Bernier, est la vedette de la Soirée de Variétés au Stade Exchange, dimanche soir prochain. Ces deux favoris du public seront entourés d'une quinzaine d'autres artistes qui vous feront passer une agréable soirée.

CKCH AFFILIE A RADIO-CANADA

KCHULL

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

La Voix Française
qui atteint la région d'Ottawa

VARIÉTÉS STADE EXCHANGE
ANGLE IBERVILLE & MONT-ROYAL

Dimanche soir, le 4 juillet 1943, à 8 h. 30 p.m.

Artistes invités:

ROLANDE BERNIER
Discuse

JEAN LALONDE
Le Don Juan de la Chanson

15 — autres numéros de choix — 15

ADMISSION: 30c - 40c RESERVATIONS: FR. 9331

Marcel Chabrier

par Jeanne Frey



Depuis que j'avais vu MARCEL CHABRIER dans "Les Affaires sont les Affaires" au Théâtre Arcade, j'avais décidé de le présenter à nos lecteurs. Mais, allez donc demander une entrevue à un artiste qui joue tous les jours en matinée et en soirée... et qui passe une partie de ses nuits en répétitions... J'ai donc dû, bon gré mal gré, laisser se terminer la saison théâtrale pour donner suite à mon projet, puis, un beau jour, sans crier gare, j'ai téléphoné à M. CHABRIER pour demander un rendez-vous et voici, à peu de chose près, ce que nous nous sommes dits...

— Je représente RADIOMONDE M. Chabrier, sans doute en avez-vous entendu parler?

(Soit dit entre nous, j'aurais eu l'air intelligent s'il m'avait dit "non").

— Mais comment donc chère Madame, mais je lis moi-même RADIOMONDE chaque semaine et je crois bien qu'il en est de même de la plupart de mes camarades...

— Voilà qui va simplifier les choses... Vous voulez bien répondre à quelques questions... indiscrètes pour me permettre de renseigner nos lecteurs?

— C'est une indiscrétion qui me flatte Madame et je répondrai volontiers aux questions qu'il vous plaira de me poser... d'autant plus volontiers je vous dirai que, si je suis peu bruyant de nature et peu enclin à parler de moi, je ne suis pas le moins du monde "mystérieux"...

— Voilà qui me met parfaitement à l'aise... Commençons par le commencement... Oh, ma première question est sans doute superflue, mais je la pose à tout hasard... Vous êtes François M. Chabrier?

— Je suis François cent pour cent Madame, je suis né à Paris un 13 mars, un vendredi, par dessus le marché...

— Vous n'avez pas l'impression que cette date... fatidique ait plus ou moins pesé sur votre existence?

— Mon Dieu, non Madame. Je ne suis pas superstitieux, du moins, pas au sujet du nombre 13. Ma grand-mère, qui l'était, comme beaucoup de vieillards, avait prédit que je ne vivrais pas. Comme vous voyez, elle s'est lourdement trompée?

— En effet... et dites-nous M. Chabrier, avez-vous eu très jeune le goût du théâtre?

— Pour être sincère Madame, je crois vous dire que, très jeune, je manifestais plutôt du goût pour la peinture. Mes parents, qui étaient des gens sérieux, s'opposèrent de toutes leurs forces à ces velléités de vocations et s'efforcèrent de m'orienter vers des choses plus pratiques. Ils auraient voulu me voir ingénieur... hélas, les mathématiques sous toutes leurs formes m'ont toujours rebuté, et, le moins qu'on puisse dire de moi, c'est que je ne suis pas doué pour les chiffres. Vers ma dix-sept ou dix-huitième année, sans avoir renoncé tout à fait à la peinture, je commençai à m'intéresser au théâtre.

— Je présume, connaissant quelque peu leurs goûts, que vos parents, une fois de plus, s'opposèrent à vos projets?

— La situation avait quelque peu changé Madame. Ma mère était

morte, alors que je n'avais que 13 ans. Mon père, resté seul, m'avait passablement gâté et lorsque, un beau matin, je lui fis part de mon goût pour l'art dramatique, il ne se sentit pas le courage de s'opposer à mes projets. A ce sujet, si vous voulez me le permettre, je voudrais vous raconter un souvenir personnel. Mon père m'avait dit, au cours d'une conversation au sujet du théâtre. "Je ne crois pas que tu trouves jamais un imbécile pour t'engager"... Entre nous, je puis bien vous le dire. Cette réflexion m'avait profondément humilié. Or, peu de temps après, je me présentai dans un petit théâtre de Paris dirigé par deux associés et, à ma grande surprise, je fus engagé pour tenir le rôle d'un officier russe dans une pièce de Victorien Sardou, "Les Exilés" dont Pierre Almette, qui est venu plus tard à Montréal faisait également partie. Le même soir, je déclarai à mon père, stupéfait, "Tu prétendais que jamais je ne trouverais un imbécile pour m'engager. Eh bien, j'en ai trouvé deux".

— Avez-vous conservé quelque souvenir particulier de ces débuts?

— J'étais alors, comme tous les débutants, assez nerveux. Or, un soir, au moment de mon entrée en scène, et, probablement, sous l'effet du fameux trac, j'eus tout à coup une sorte de "blanc" dans la mémoire, au point de ne plus me souvenir d'un seul mot de mon rôle. Je ne sais pas ce qu'il serait advenu de moi... et de ma jeune carrière, si le souffleur, un bonhomme hargneux et désagréable, se rendant compte de mon embarras, n'avait brusquement sorti la tête de son "trou" et, rageusement, ne m'avait murmuré "Eh ben quoi...?" Cette interpellation me fit l'effet d'un coup de fouet et, instantanément, la mémoire me revint... Mais, j'ai encore chaud quand j'y pense.

— Par la suite, vous avez continué à faire du théâtre?

— Oui... sans cependant abandonner la peinture... Je faisais les deux. Dès que la saison théâtrale était terminée, je refusais les engagements d'été, je prenais mon petit bagage et j'allais m'installer à la campagne où je me consacrais, corps et âme à la peinture. J'ai exposé à divers Salons, à Paris et à Lyon, où le Salon de Peinture est très important. — Tiens, j'ai même eu la bonne fortune à Lyon de décrocher une Médaille pour un paysage...

— Devons-nous en conclure que les paysages sont votre spécialité?

— Oh, paysages, décoration, décors, costumes... Mes spécialités sont si multiples Madame qu'il devient presque impossible de les appeler des spécialités...

— Vous me rappelez quelque chose. N'est-ce pas vous qui, au cours d'une tournée à Rome, aviez dessiné les costumes?

— C'est exact... Ce doit être Rozet qui vous a raconté ça, il était avec nous. Figurez-vous que nous avons eu l'honneur de jouer "Horace" devant Mussolini lui-même. On en rit aujourd'hui, mais, à cette époque, c'était je crois en 1934, je vous assure que c'était un honneur.

— Je vous crois sans peine. Est-ce la seule circonstance où vous avez donné libre cours à vos talents de peintre... professionnellement du moins?

— Non Madame. Pendant mon séjour au Théâtre de l'Odéon, dont j'ai fait partie pendant plusieurs années, j'ai eu souvent l'occasion de m'occuper des décors et des costumes. J'ai aussi équipé, au point de vue décors, le théâtre de la "Clé Universitaire" à Paris... puis, lors des Fêtes de la Ville de Paris,

en 1935, j'ai été chargé des costumes pour les représentations du "Vrai Mystère de la Passion" sur le Parvis de Notre-Dame...

— Je commence à croire que vos goûts sont presque également partagés entre le théâtre et la peinture, quoique, depuis que vous êtes parmi nous, le théâtre semble bien avoir pris le dessus?

— Temporairement, oui Madame, mais rien ne prouve que ce soit définitif... Ainsi, si, comme je le crois, je repars pour la République Argentine, il se peut très bien que je m'y lance définitivement dans la décoration d'intérieur.

— Est-ce de la République Argentine que vous venez quand vous êtes arrivé à Montréal?

— Oui. C'est à Buenos Ayres que nous avons signé le contrat qui nous amenait au Canada. Nous sommes arrivés ici en septembre 1942, après 6 semaines à New-York pour des formalités de passeports.

— En étiez-vous à votre premier voyage au Canada?

— Non, j'étais venu ici il y a 18 ans avec la Troupe de l'Odéon, dont faisaient alors partie Vera Korene et François Rozet. Je me souviens encore de l'extraordinaire impression que nous avions alors éprouvée, mes camarades et moi, en entendant ici tout le monde s'exprimer en Français. Après notre séjour à New-York, c'était un véritable soulagement.

— Je m'aperçois que vous portez certaines décorations M. Chabrier. Est-ce indiscret de vous demander exactement?

— Les rubans que je porte représentent la Médaille Militaire et la Croix de Guerre Madame. Ce sont des souvenirs de l'autre guerre, que j'ai faite au grand complet. J'y ai subi 8 blessures, dont une très grave après laquelle on voulut me réformer. Je réussis à me faire transférer dans l'aviation comme pilote mais, là encore, j'ai eu mes petites misères, je suis tombé avec mon appareil, et c'est presque miraculeux que je sois encore de ce monde...

— Vous devez avoir l'âme "chevillée au corps" comme on dit... Etes-vous sérieux Monsieur Chabrier quand vous parlez d'aller vous établir à Buenos Aires comme peintre-décorateur?

— Mais bien sûr Madame, pour quel pas. Buenos Aires est une très belle ville où la meilleure société parle français — ce qui, soit dit entre nous, est bien avantageux pour moi qui ne dis pas un mot d'Anglais. — Un grand nombre de médecins, d'avocats et d'artistes argentins ont étudié à Paris et, de ce fait, s'expriment aussi facilement en français qu'en espagnol. De plus, la vie y est sensiblement

moins chère qu'en Amérique du Nord ce qui, vous l'admettez avec moi, a bien son importance... Et puis, que ferais-je à Montréal, maintenant que la saison théâtrale est terminée?

— Mais, cette fameuse passion pour la peinture, qu'en faites-vous?

— Ah, figurez-vous que cette "passion" comme vous dites, a bien failli me jouer un vilain tour. Récemment, étant allé faire un petit tour en reconnaissance du côté de St-Lambert, j'aperçois une délicieuse petite maison canadienne enfouie dans la verdure. Vite, je m'installe, je saute sur mes pinces et, qui sait, j'aurais peut-être produit un chef d'œuvre si, gentiment, mais fermement, un policier n'était venu me prévenir que, dans les limites de cette municipalité, il est défendu de peindre ou de dessiner d'après nature, à moins de s'être, au préalable, muni d'un permis. Les bureaux étant fermés, j'en ai été quitte pour ramasser mes accessoires et remettre mon travail à plus tard. Vous voyez, si je commence à avoir des "démêlés avec la Justice"... il vaut beaucoup mieux que je m'en aille....

— Au début de juillet je crois, dès que mes papiers seront en règle...

— Et vous ne regretterez pas un tout petit peu le Canada?

— Pas un petit peu Madame, mais beaucoup. J'ai trouvé ici un accueil charmant, et je conserverai du Canada et des Canadiens, un excellent souvenir. D'ailleurs, rien ne prouve que je n'y reviendrai jamais...

— Nous l'espérons tous très sincèrement M. Chabrier. Vous avez ici de très nombreux admirateurs qui seraient ravis de pouvoir vous vous applaudir de nouveau.

— Je vous remercie Madame; croyez bien que, de mon côté, c'est toujours avec plaisir que je reviendrai à Montréal...

Et voilà, c'est fini. J'avais applaudi les talents de l'artiste, je viens d'être à même d'apprécier les qualités de l'homme... C'est drôle, il me semble que, si j'avais quelque chose à faire avec le théâtre à Montréal, je ne laisserais pas partir Marcel CHABRIER.



BIJOUTERIE
MONTRES
BAGUES
DIAMANTS
"Le bijoutier de confiance"
W. RIOPEL
902 EST.
rue BELANGER
Deux portes à l'est
de Saint-Hubert
DOLLARD 0640

Abonnez-vous à.....

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

— **TARIF** —

52 numéros	\$2.00
26 " "	1.00
13 " "	50¢
6 " "	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour.....numéros, à partir de.....

Signé

Le Fleuriste des Artistes



La Patrie Fleuriste
168 Est, Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL. 1786-1787

Ecoutez le Jeudi
CHLP
12 h. 15
12 h. 30

Rubric-a-brac Musicale

Talent — Succès — Complainte

Le premier grief de ceux qui ne croient pas à la démocratie c'est le succès des arrivistes. Il semble que la liberté totale, l'initiative favorisée et la libre concurrence fassent une mauvaise sélection de ceux qui méritent de réussir. La valeur intrinsèque des œuvres de l'esprit ne peut pas toujours être mise en lumière à cause précisément de la nature des qualités intellectuelles. L'artiste, en effet, est un méditatif, un penseur, un rêveur; son initiative en souffre. D'autres moins doués, moins favorisés mais plus habiles le dépassent facilement dans la course aux honneurs, dans l'appropriation des avantages matériels. De là, le nombre des bons esprits et des grands artistes qui ne sont reconnus "qu'après leur mort".

Si regrettable que soit cet état de choses, il faut essayer de ne pas s'en déprimer. Pourquoi perdre en stériles regrets, une énergie et un temps qui seraient mieux employés à trouver les remèdes au malaise?

Ces remèdes, convenons-en, on les a cherchés dans divers systèmes qui ont en partie réussi. L'arrivisme de son côté a trouvé moyen de contre-attaquer. Une petite enquête poussée aux Etats-Unis en dit long là-dessus. Pour ce qui est des œuvres nouvelles, par exemple, les agences de publicité sont dévouées aux seules compagnies d'éditions faisant partie de la "combine", et celles-ci n'éditent pas ce qui est le plus beau mais bien ce qui est le plus profitable... C'est la raison ultime et la cause de ces chansons idiotes qui ont "du succès" parce qu'on connaît le public et qu'on a le secret de les lui imposer.

Chez nos voisins on ne s'inquiète plus de cet état de choses. On le prend pour acquis et l'on tâche de s'y conformer sans trop d'accrocs à l'art tout court. Toutefois, il est évident que pour entrer dans ce qu'on appelle le "ring", il faut avoir plus que des qualités artistiques. Même pour être accepté dans les grandes compagnies d'opéra, il faut autre chose qu'une belle voix, il faut d'autres talents que ceux de la scène — celui de jouer des cordes, entre autres.

— Qu'en est-il au Canada?

— Nous nous orientons vers le même esprit, hélas! et si nous ne savons pas garder nos préoccupations latines, si nous n'imposons pas à qui de droit le respect du talent et les droits du bon goût, nous finirons nous aussi dans le handitisme musical et radiophonique...

— Quelle réglementation doit-on appliquer, quelle marche doit-on suivre pour se mettre à couvert?

— Le salut de l'art, chez le musicien comme chez l'homme de métier, c'est le corporatisme mitigé, le corporatisme qui ne supprime pas la démocratie mais l'utilise, le corporatisme qui parviendra à faire de chaque musicien, de chaque peintre, de chaque artiste en un mot, un professionnel respecté, à qui l'on ne marchandera pas le pain quotidien. Organiser la profession musicale, quel rêve! On y est parvenu en France et ailleurs, pourquoi chez nous n'y parviendrions-nous pas? Nous étudierons ce point déterminé dans un prochain article.

Eugène LAPIERRE

QUE SERA 1943 POUR VOUS?

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne croyez pas au hasard, cela n'existe pas. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des insuccès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de rendre heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Entrevue au bureau seulement.

Professeur A. ROBERT

1573 MONT-ROYAL EST

Téléphone FR. 1952



Toutes préfèrent les délicieux

BONBONS et
CHOCOLATS

Mary Lee
50¢

Tél. CH. 7165

LA LIVRE



Bruits & Sons

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Autrement dit, il est plus facile d'obtenir une réponse d'un sourd que de celui qui, intéressé à ne pas répondre, feint de ne pas entendre, de ne pas comprendre. Ce proverbe-là semble s'appliquer comme un gant à notre ami Les Trois X. Ce quidam ne manque pas une seule occasion de parler de l'internationalisme en musique comme d'une chose tout à fait condamnable. La semaine dernière encore, faisant allusion à la causerie de notre compatriote éminent, Wilfrid Pelletier, à la société R.C.A. Victor, pour démontrer l'importance de diffuser de la musique pendant le travail, causerie au cours de laquelle il laissait entendre que la musique n'avait point de frontières, Les Trois écrivait:

"L'internationalisme musical est une opinion assez généralement répandue et qui appartient à la catégorie des histoires à dormir debout (c'est moi qui souligne): les snobs se flattent de n'avoir pas de préjugés en musique et de goûter les opéras de Wagner, symboliques de la race allemande, à une époque où la barbarie germanique se manifeste dans toute son horreur. La musique internationale? Alors pourquoi joue-t-on tant de musique "alliée" en ce moment. Le langage musical est une façon de s'exprimer qui est propre à tous les peuples, mais on a tort de le confondre avec la propagande allemande par la musique. (Les soulignés sont encore de moi). Et les Allemands seront toujours les Allemands, quoiqu'ils fassent". Comme pièce de logique, cher confrère, c'est fameux!...

Puisque Les Trois X fait allusion aux paroles de Wilfrid Pelletier, il n'est pas inutile de les citer au texte, qui est anglais: "In England, France, Holland, Italy and Germany music is also playing a very important part. In England they have now a great amount of artists from Germany and Austria, refugees of the war and all great artists. They have created there a noon-hour concert, free concerts, which are given at the National Gallery or the British Museum. All these concerts are followed regularly by the workers and lovers of music. Some of these concerts are given by singers, others by instrumentalists. The programs, more recitals, are made up of Schubert, Brahms, Wagner and all of them sung in the original language. And these are not rumors (c'est encore moi qui souligne). I have these programs. They are most encouraging and uplifting programs that can be given at the present time (idem). Because music comes from the heart there are no frontiers. Music coming from the heart cannot but be good."

Voilà le langage du bon sens, mais Les Trois X n'en a cure; il aime mieux se permettre de discuter le patriotisme d'un homme comme Wilfrid Pelletier, d'une femme comme Madame Athanase David, d'un pur Anglais comme sir Thomas Beecham, ou encore d'un sir Ernest MacMillan, d'un Douglas Clark, etc., il aime mieux jeter le discrédit sur des sociétés comme Les Festivals de Montréal, les Concerts Symphoniques. C'est son affaire, bien entendue, mais je ne crois pas que le public ait la conviction que ce soit-là parler bon sens. Son zèle pour tout ce qui n'est pas allemand le fera-t-il passer pour meilleur patriote que les autres? Bien sûr que non. Le public, mon cher ami, ne s'y trompera pas. Vous, seul bon patriote? Osez donc le prétendre, on vous

trouvera ridicule, car il est impossible que tous les hommes éminents qui sont à la tête de notre effort de guerre soient dans l'erreur. Le soutenir serait absurde. Les Trois X raisonne comme L'Ouvreuse, au point de se demander s'ils ne sont pas proches parents. L'Ouvreuse dans le Radiomonde du 12 juin reproduisait la lettre d'un Tristan Bremner (non de plume, disait-il), qui vaut ce qu'elle vaut. Quand on en est réduit, pour défendre une mauvaise cause, à réfuter de semblables incohérences, on est bien à court d'arguments. Et pour donner plus le poids à ces sornettes de l'anonyme Bremner, L'Ouvreuse ajoute une phrase de Camille Saint-Saëns: "C'est par leur musique que les Allemands respirent et conspirent. Et dire qu'aucun chef allié ne s'en soit encore aperçu! Quelle incompétence, mon Dieu! L'Ouvreuse a perdu sa vocation, comme Les Trois X; au lieu de pérorer dans les colonnes de Radiomonde, il devrait occuper quelque poste de confiance dans les services de la propagande alliée; il devrait remplacer ces incompetents, car à l'instar de ceux qui sont chargés de faire contrepoids à la propagande nazie, il ne ferait pas, lui, le superpatriote, l'erreur d'avoir de coupables complaisances envers la musique allemande. Peut-on espérer la guerre avec de tels dirigeants? Ma foi, c'est à se le demander à la lecture de la prose de notre ami Les Trois X ou de L'Ouvreuse.

Aucune confusion

Les Trois X et L'Ouvreuse sont bien mal venus de parler d'internationalisme en musique. Tout d'abord qu'est-ce que c'est que l'internationalisme? Le Nouveau Larousse donne les définitions suivantes: pénétration réciproque résultant des relations internationales... L'Ouvreuse ou les Trois X a raison, il y a entre axistes et alliés pénétration réciproque: les Nazis commencent une blitzkrieg aérienne formidable contre les villes anglaises; deux ans après, des Lancaster géants, les "Flying Fortresses" américaines rasant complètement la moitié de la Rhur (voir manchettes des journaux de lundi); ça c'est de la pénétration réciproque. Dans un sens particulier, l'internationalisme est la doctrine ou l'opinion de ceux qui préconisent une alliance internationale des classes sociales. Si l'on veut absolument appliquer le mot internationalisme à la musique, il signifiera alors l'approbation, par tolérance ou autrement, des musiques, bonnes ou mauvaises, des divers pays. C'est dans ce sens que l'entendait Camille Bellaigue, éminent musicologue français. Non, quand on parle des génies musicaux il ne peut être question d'internationalisme mais d'universalité. C'est tout autre chose, mon cher ami. Allez, ne péchez plus et, à l'avenir, ne confondez jamais les deux mots. Les mauvais compositeurs internationaux ne seront jamais universels; seules les œuvres des grands maîtres de la musique que tout le monde civilisé accepte et glorifie. Les premiers ont besoin de tout un monde pour arriver tandis que les autres, plus humains, portent en eux l'univers. Et ce sont, notamment, Bach, Beethoven, Brahms, Wagner, le délicat Fauré et tous ceux qui, dans les divers pays, ont rendu avec génie hommage à la véritable beauté. Avant que la Russie ne devienne notre alliée dans cette guerre, je défendais ses grands musiciens, avec autant de conviction que pour les autres grands maîtres de la musique, parce que les uns comme les autres appartiennent au patrimoine commun de l'humanité.

Les Trois X répète pour la dixième fois que les opéras de Wagner sont symboliques de la race allemande. Simple affirmation gratuite mon cher ami, et elle ne vaut pas

cher. Enfin de compte, si-je tort, amis lecteurs, de préférer l'opinion de musicologues avertis comme Ernest Newman, Edouard Schuré, Vincent D'Indy, Charles de Cisenoy, Péralte, Ernest Lavignac, Baudelaire, Péladan, Villiers de l'Isle-Adam, le Comte de Chambrun à celles des Trois X, de L'Ouvreuse et consorts, le Dr Paul Dumas et Messire Félix Desrochers? Allons, soyons sérieux. L'Ouvreuse ou les Trois X seraient bien en peine de réfuter, par exemple, les trois tomes de l'ouvrage d'Ernest Newman, intitulé "The Life of Wagner", Ernest Newman, critique musical du "London Sunday Times", celui que "Musical America" (édition de février dernier) qualifiait, en note éditoriale, du "plus célèbre musicographe du monde entier". Mais qu'à cela ne tienne, L'Ouvreuse ou Les Trois X ne prendront jamais cette peine parce qu'ils en sont tout à fait incapables; ils aiment mieux faire des affirmations gratuites, par intérêt ou autrement; si, parfois, ils citent des auteurs, ce sont toujours des contemporains de Wagner, qui étaient incapables, à l'époque, de se dégager de leurs préjugés et de reconnaître son génie, que l'humanité tout entière par la suite a consacré. Personne ne sera dupe, et c'est pourquoi dans tous les pays alliés, on s'abstient dans cette guerre du chauvinisme qui fleurissait si vénérablement dans l'autre. Et ce que racontait Wilfrid Pelletier, l'autre jour, n'est pas un mythe. Malgré tout cela, Les Trois X ou L'Ouvreuse continueront, par intérêt ou autrement, à parler "d'histoires à dormir debout" pour paraître plus patriotes que les plus patriotes de nos dirigeants dans cette guerre contre le Nazisme provocateur et malsain. J'avais bien raison de dire au début: "Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre".

Mot de la fin

"Radiomonde" publie chaque semaine une sorte de calendrier des naissances. Je vois que mardi le 29 juin, notre excellent confrère Henri Letondal célébrait son anniversaire de naissance. Que Dieu conserve longtemps encore à notre affection et admiration cet artiste si spirituel, si léger, si raisonnable et si bon camarade. Acceptez, mon cher Henri, les meilleurs vœux de notre ami...

MOZAILLE

Les RIVES
NORD et SUD
du BAS de
QUÉBEC
ÉCOUTENT

1230 ky.

CHGB

250 watt.

Ste-Anne-de-la-Pocatière

(Affilié au Réseau Français
de RADIO-CANADA)

UN HOMME ET SON IDÉE

Re: François Rozet

Mon cher Rob, je ne partage pas votre opinion, ou je devrais dire votre parti-pris. Permettez-moi de me mettre en travers de vos coups de fouet à François Rozet. J'accepte d'avance d'en partager avec lui la morsure; j'accepte d'avance les enflures que vont me causer les cailloux de votre gang, car vous parlez au nom d'une "gang", n'est-ce pas? Nous sommes heureusement en pays libre. Nous avons encore la liberté de parole, de pensée. C'est pour cela que tout le monde se bat, à part vous et moi. Donc, je plaide ma première cause à la défense, non de François Rozet, mais à celle du talent français qui existe chez nous et sur nos ondes et, ne vous en déplaise, guide celui que nous avons ou croyons avoir. C'est bien la France que vous avez attaquée sous le prétexte de Rozet, n'est-ce pas?

Non, je ne connais pas François Rozet. Il est quelqu'un pour les radiophiles du Québec et moi je ne suis rien. Il a le génie de la parole, il est un brillant apôtre du verbe français, il est écouté, admiré, imité (ne vous en déplaise encore!).

Moi, je ne suis qu'une "violettes d'arrière bureau" (c'est votre mot) qui, après une journée à l'ombre, aime se réchauffer le cœur

aux lumières vives, nous viennent-elles de New-York, d'Argentine, de Hollywood ou, dans le cas de Rozet... de Paris.

François Rozet me plaît, m'éduque, me réforme, réveille chez moi un sang qui commençait à s'épaissir (sic); le sang français. Je soumetts que François Rozet fait dans Québec une campagne de "bon parler français" et de bon goût, bien plus intelligente que celle des pitres de nos programmes questionnaires ou de nos "chanteurs de genres".

Tiens, Rob... je vous pose froidement et en trois mots la question. Répondez-y du meilleur de vous-même; chuchotez-le moi!

Que serait la radio du Québec sans Rozet, Cateilain, d'Estée, Durand, Dauriac, Maubourg, Deyglun, Gury, et ceux des nôtres qui ont puisé leur inspiration et leur succès aux écoles de France: les Ridez, Barry, Auger, Desprez, Giroux, et Letondal.

Je n'en nomme que quelques-uns. Ils nous polissent, orientent et dirigent l'influence de la T.S.F. dans l'Est canadien, n'est-ce pas? Et, ne vous en déplaise, cher Rob, ils font oeuvre plus significative et nécessaire que vous, avec votre extraordinaire vocabulaire et que moi avec mon petit vocabulaire d'arrière-bureau!

Rob! Vous reprochez un peu cruellement à François Rozet de vouloir retourner en France, une fois la guerre finie et les sous canadiens en poche.

Why not?... Ici encore, je vous pose froidement et en trois mots la question.

Répondez-y du meilleur de vous-même; chuchotez-moi le!

Si vous étiez appelé par la destinée à aller évangéliser pendant dix ans les tribus du Congo belge, ne considéreriez-vous pas une juste récompense de revenir mourir sous la splendeur tranquille des érables du village canadien?

Rob! je n'aime pas votre attitude quand vous comparez le patriotisme d'un Français qui sert la France à sa manière à celui de quelques-uns de nos "héros-conscrits" de la T.S.F. canadienne-française. Vous savez très bien ce que je veux dire. Et, quand la guerre sera finie et que la liberté de parole aura été sauvée, je vous répondrai plus en détail sur ce point.

Permettez que je dise que François Rozet fait dans Québec campagne plus courageuse qu'un trop grand nombre des nôtres! Qui vous a demandé d'écrire cet article, Rob?... Je veux encore croire qu'il est de vous et de vous seul. Je respecte votre point de vue, mais

je me demande si vous ne vous méprenez pas ou si vous n'êtes pas un peu naïf. Je ne veux pas croire, comme on le dit, que vous parlez pour une "gang". Je vous connais trop bien... ou, est-ce que je ne vous connais pas?

ROB préfère sans doute le "français" de nos pages d'annonces à celui de Rozet. Pour rassasier alors sa faim intellectuelle, je lui soumetts quelques tartes recueillies au hasard dans un grand quotidien de notre Laurentie. Les parenthèses ne sont que commentaires.

On demande COUSEUSE à temps libre pour les retouches dans les vêtements d'homme, après-midi ou soir..... On demande fille de fontaine, etc... (Voyez maintenant les chances de l'applicante qui s'appellerait Claire Fontaine!)..... Garçon désirant apprendre le pressage de dessous dans les pantalons

d'hommes. Chambre 100. (Sent quoi?)..... Le NOUVEAU MEURTRIER garanti tuer instantanément punaises, coquerelles, mites, rats, etc... (Et la musique Swing?)..... FINISSEUSE demandée, moins de seize ans, sans expérience. (La guerre émancipe la jeunesse évidemment. La génération d'avant-guerre "commentait" à cet âge-là)..... Monsieur T... épiciier avantageusement connu est toujours anxieux de plaire à sa nombreuse clientèle et, cette semaine il offre les plus belles chops et fesses aux ménagères averties... (Comme qui dirait, une femme avertie en vaut deux!)..... Filles demandées, au dessous de seize ans, comme apprenties dans l'art d'un commerce établi depuis longtemps. Travail agréable. Entourage idéal. (Évidemment, le mystérieux commerce n'est pas celui de la radio, car la radio n'est pas un art chez nous)..... Belle grande chambre à louer pour monsieur, avec service de servante. Sur devant. Pas cher. Chambre double, devant. Personnes distinguées seulement.

Lits jumeaux. (Cela va sans dire)..... Petite chambre pour fille. \$2.50 après cinq heures..... (La ponctuation est apparemment erreur du typographe)..... Eczéma, luechorrée, gonorrhée, urithrite, syphilis, chancres, guéris par correspondance. (Tu parles!)..... Perdu: fleur d'orange montée en or, au Parc Lafontaine..... Perdu jeudi soir: papiers de décharge et carte nationale (sic)..... Perdu: chapelet noir au théâtre Gayety ou rue St-Laurent..... Et voilà pourquoi, mon cher ROB, j'aime un conte de Daudet dit par François Rozet.

Lord Oh! Oh!

CORRESPONDANCE POUR TROUVER VOTRE IDEAL... vous distraire, faire des connaissances, etc. Faites partie de notre club. Pour détails et listes de membres, écrivez au CLUB NATIONAL de CORRESPONDANCE. C.P. 1722. Québec.

Dans le
Bas Fleuve
tout le monde
écoute

CJBR
RIMOUSKI

Monsieur l'annonceur

Voulez-vous un marché
avantageux pour vos produits

Faites votre publicité à

CHNC

NEW CARLISLE, QUE.

Les auditeurs de la Gaspésie, de la vallée de la Matapédia et du nord du Nouveau-Brunswick en ont fait LEUR station préférée. De BONS programmes, une BONNE réception, voilà le secret de leur préférence.

1,000 watts

610 kcs.

CHAPEAUX LÉGERS



INVITATION SPÉCIALE
à tous les artistes de la
RADIO

de venir encourager l'un des leurs, MARCEL GAMACHE, gérant du rayon des chapeaux pour dames, chapeaux tous faits à la main, dans des modèles exclusifs, au grand magasin à rayons de la rue Mont-Royal. Vous serez étonnées du choix merveilleux qu'il vous offre pour accompagner vos jolies toilettes d'été. Un coup d'oeil suffira à vous convaincre.



HEURES D'ÉTÉ
ouvert de 9 a.m. à 6 p.m.
tous les jours

MESSIER *hats*

1480-90 Est, avenue Mont-Royal

Tél.: FALKIRK 3541



Marcel Tremblay et Armand Goulet de CHLP, bravant la chaleur, par un beau samedi après-midi.



Louis Bélanger reçoit à CKAC, Roger Marien, cadet-officier et scripteur-humoriste et George Lambin, maintenant à New-York.



George Lambin, le Frère Sévérin, directeur de la Manecanterie des petits chanteurs à la Croix de Bois, Sévérin Moisse, pianiste, Yves Vézina, ingénieur et Félix Bertrand, réalisateur à CKAC, durant une répétition.



Le Frère Sévérin et Sévérin Moisse discutant harmonie et arrangement.



Sous la conduite dynamique du Frère Sévérin, la Manecanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois est à enregistrer un disque dans un des studios de CKAC.

Chers radiophiles,
 Nous vous souhaitons
 d'aussi bonnes vacances
 que les nôtres!
 Vos artistes.



NOTRE troisième récolte de potins sur les vacances des artistes de la radio apporte quelques nouvelles fort intéressantes aux lecteurs de "Radiomonde". Ces "scoops" seront peut-être défraîchis quand paraîtront ces lignes, mais allons-y tout de même!

Disons cependant, avant d'entrer en matière, que la plupart des vedettes des ondes sont fort en peine cette année. Ceux qui possèdent une bagnole quelconque n'ont pas suffisamment de gasoline pour rouler plus loin que le parc Belmont et les autres, qui pourraient peut-être dépasser le pont David, ont des pneus si usés qu'ils risquent des crevaisons à tous les dix pieds!

Les autres, qui doivent se contenter de l'autobus ou du train, apprennent soudainement que le service de transport entre telle ou telle ville-gâtée vient d'être supprimé, et ce, juste au moment où ils se préparent à partir, armes et bagages, vers le "petit coin idéal". Quant aux trains, ils ne valent guère mieux, étant toujours en retard. C'est d'ailleurs un véritable tour de force que d'y trouver une banquette inoccupée.

Quant aux passe-temps de nos étoiles du micro, c'est moins compliqué. Neuf sur dix se contentent de répondre en soupirant: "Je veux simplement faire de la grande paresse, bien manger, bien dormir et ne rien faire", d'où il ne faut pas nécessairement céduire que vos favoris de la T.S.F. sont des paresseux et des goinfres qui veulent se dédommager ainsi de s'être couchés aux petites heures durant toute l'année ou d'avoir mangé sur le pouce entre deux répétitions fastidieuses!

Mais commençons maintenant à débiter le résultat de notre enquête. La première place revient certes à la gentille **PAULINE LAGARDE** puisqu'elle prendra, c'est le 5 juillet prochain, une vacance sans fin. En ce grand jour, elle deviendra Mme **JACQUES DUPUIS**, lieutenant dans l'armée canadienne où il est instructeur. Elle ira habiter avec lui à Kingston, Ontario. Le lieutenant Dupuis est natif de St-Lambert.

Une autre jeune vedette, très populaire comme interprète et comme chanteuse, la jolie **ADRIENNE SAMUEL**, partira le 11 juillet pour New-York où elle passera au moins deux semaines. Durant son séjour dans la métropole américaine, Adrienne donnera quelques récitals de chansonnettes à la N.B.C., à Radio City. C'est là un bel honneur pour notre concitoyenne et elle mérite de vives félicitations.

Troisième nouvelle: **MURIEL MILLARD** ira elle aussi passer un mois sinon plus à New-York avec son mari, Jean Paul, qui a obtenu divers engagements comme danseur professionnel sur la scène. Il se peut que Mme Paul donne aussi des programmes dans quelques théâtres. Tous deux partiront dès les premiers jours d'août.

Quatrième nouvelle: Le major

YVES BOURASSA, présentement en Angleterre où il subit un cours spécial dans l'armée expéditionnaire canadienne, est attendu à Montréal avant la fin de juillet où il viendra rejoindre son bataillon des Fusiliers Mont-Royal. Mme Bourassa, mieux connue à la radio sous le nom de **NICOLE GERMAIN**, attend le retour de son mari, et c'est bien légitime, avant de décider quoi que ce soit pour ses vacances. Elle espère toutefois pouvoir aller passer une quinzaine avec lui quelque part dans les Laurentides.

Et maintenant, voici d'autres potins recueillis ici et là au hasard d'appels téléphoniques ou attrapés au vol dans la rue ou dans les studios. **JANINE SUTTO** ne prendra pas de vacances avant octobre au moins, devant remplacer, tout comme l'été dernier, **JOVETTE** à son émission quotidienne "Quelles nouvelles".

CLAIRE GAGNIER retournera passer tout l'été à Champlain où ses parents ont une maison d'été. Elle reviendra cependant chaque vendredi à Montréal pour y donner son programme hebdomadaire.

MARCEL MARNEAU, annonceur à CHLP, est présentement à St-Jovite jusqu'à la fin de la semaine. Ce pauvre Marcel aurait bien voulu passer une quinzaine dans le nord, mais il n'a pas été capable de se trouver une chambre avec pension pour plus qu'une huitaine. Avis aux autres qui désirent s'y rendre prochainement. Qu'ils retiennent leur place d'avance!

JOSE FORGUES ira passer trois semaines à La Malbaie ou à St-Siméon avec Mme Forgues vers la fin de juillet ou au début d'août. Son médecin lui interdisant tout sport, elle fera simplement de la paresse au bord de la mer.

LIONEL PARENT est parti dimanche dernier, le 27 juin, pour trois semaines à Mont-Rolland. Pour se reposer d'avoir tant chanté cinq fois la semaine, il se contentera d'écouter le chant des oiseaux.

VICTOR PAGE, qui a fait une saison intéressante au théâtre "Arcade" pour revenir ensuite à la radio (il joue présentement dans "Grande Soeur", rôle du Dr Richer) nous déclare qu'il admirera les beautés de la forêt, des ruisseaux et du feuillage, mais sur la toile des décors seulement. Victor est trop occupé au théâtre "National" pour avoir le temps de prendre un congé. Cependant, plus tard, il retournerait aller passer une semaine à Québec dont il a toujours gardé un bon souvenir.

JEANNETTE TEASDALE, qui n'a pas été capable de prendre des

vacances depuis longtemps, pourra enfin aller visiter de bonnes amies à Alnaville, près de Shawinigan Falls, pendant une huitaine. Cette excellente artiste, mais qu'on n'entend pas assez souvent, a su se gagner un AFRA l'hiver dernier pour sa composition de LA MERE BOIS-CLAIR. Pauvre Mémère maintenant âgée de 85 ans? Qu'est-elle est donc devenue depuis trois mois? Elle n'a pourtant pas été enterrée en même temps que Mothé Cabana? Alors, pourquoi ne pas la ramener aux cinéphiles qui s'intéressent à elle? N'y a-t-il même pas eu un admirateur qui eut la délicatesse de lui envoyer quelques livres de bon tabac canadien quand il apprit que Séraphin-le-peigne lui en refusait? Mlle Teasdale a bien ri de ce cadeau naïf qu'elle a fait parvenir aux vieillards de l'hospice Auclair. Voici un don qui a su profiter à des gens en ayant plus besoin que Jeannette, laquelle ne fume pas, surtout la pipe!

HUGUETTE OLIGNY, l'une des plus intelligentes jeunes premières de la scène et de la radio, passera tout le mois de juillet à Coteau-Landing chez des amies. Repos bien mérité après une saison des plus actives. En effet, Huguette fut la vedette de maints spectacles de choix à l'"Arcade". Elle fait aussi partie de "L'Equipe" où le travail est encore plus ardu puisque les interprètes se transforment au besoin en machinistes, décorateurs, etc. A la radio, Huguette fut en demande plus que jamais. On l'a entendue dans de nombreuses émissions de "Théâtre Lux", "Grande Soeur", "Tante Lucie", "Le Théâtre Populaire", "Le Théâtre de la Peur", "La vie commence Demain", "Jeunesse Dorée", etc. Son rôle le plus récent est celui de l'intrigant Shirley Becker, dans "La Lutte pour la Vie", à CHLP.

JULIETTE HUOT, la touchante Bertine, veuve de Mothé Cabana, mais en même temps commère à tout crin avec Mme-Alarie, ira avec Yvette Lorrain "en plein bois" à St-Zénon pour une quinzaine faire de la paresse. Souhaitons qu'il n'y ait pas trop de mouches noires et de maringouins dans la région pendant sa vacance!

HENRI et LUCIE POITRAS retourneront "Sur la Butte", à St-Sauveur-des-Monts, où ils possèdent une fort jolie propriété, en plaine montagne, villa entourée de verdure et d'arbres magnifiques. C'est là qu'ils se reposent des studios exigus et chauds comme une étuve. M. et Mme Poitras voyageront selon les exigences de la radio, mais la chose est assez compliquée parfois, vu la distribution des autobus qui faisaient chaque jour le service vers Montréal.

MARCEL GAMACHE, le fantaisiste comédien et imitateur que l'on entend chaque matin à CKAC passe tout l'été à Woodland avec Mme Gamache. Marcel, l'un des plus amusants drilles qui soient sur les ondes, voyage soir et matin de Woodland à Montréal pour s'occuper de son magasin et de ses activités à la radio.

GURY LE GOURIADEC, auteur de tant de sketches dont il serait difficile de nommer le plus important vu qu'ils le sont tous, consacre ses rares loisirs à cultiver des fleurs et à planter des arbres autour de sa demeure à St-Sauveur-des-Monts, ce "Radioville" où sont également les Poitras, les Duquesne, les Godeau, Olivette Thibault et autres. La difficulté des communications, surtout depuis les derniers orages, causent souvent des ennuis à ces artistes de St-Sauveur, mais Gury trouve quand même moyen de venir à Montréal deux ou trois fois par semaine pour vaquer à ses affaires.

MARCEL SYLVAIN, n'étant pas à Radio-Canada depuis tout à fait un an, n'aura que 12 jours de vacances qu'il passera à Ste-Dorothée où il s'est loué une petite maison. Il y fait de la paresse, il joue avec son petit garçon et, pour varier, il



PAUL CHARPENTIER, l'ex-vedette des Joyeux Troubadours qui sera l'invité du Café-Concert Kraft, cette semaine, est ici photographié avec la vedette de cinéma **MARTHA RAYE**, quelque part en Afrique.

joue au badminton afin, dit-il de perdre si possible une trentaine de livres d'embonpoint.

MARCEL LEFEBVRE, directeur du Poste CHLP, n'a pas encore de projets définis. Il ne sait même pas quand il pourra s'absenter de son poste. Sa dévouée secrétaire, **FLORENCE GUIMOND**, a pris une semaine de vacances à Ste-Rose l'hiver dernier. Son autre semaine à laquelle elle a droit sera divisée en longues fins de semaine à Ste-Rose. L'an dernier, Florence fit une malencontreuse chute de bicyclette la veille même de son retour au travail. Elle n'a pas osé remonter sur une béane depuis.

JULIETTE TESSIER, l'une des artistes régulières de CHLP, est une fervente de la pêche. C'est pourquoi elle a de nouveau choisi les Laurentides, le plus loin de possible de Montréal, pour aller se livrer à son sport favori. L'an dernier, Juliette passa 15 jours dans un camp sans presque pouvoir taquiner la truite, tellement ce fut un déluge continu. Ce qu'il en est tombé, de pluie!

CAMILLE DUCHARME est fort en pleine. Il avoue ne pas avoir la moindre idée de l'endroit où il pourra aller se nicher pour 15 jours et même, si possible, pour un mois complet. Impossible de se trouver

un bon coin tranquille dans un petit camp avec des amis, car il ne tient pas trop à la vie tapageuse des hôtels. On lui a dit grand bien du lac Ouebaou, mais il se pourrait qu'il aille plutôt dans les parages du Mont Orford, de Knowlton ou de Magog. N'oublions pas que Camille est natif de cette région. Tout ce qui compte pour lui est qu'il aille quelque part dans les montagnes, car son médecin lui recommande le climat des altitudes. Souhaitons lui du plus beau temps que n'en eut **ANDRE VERCAUTER**. **LES** qui passa la première semaine de juin à Québec et dans la région de la vieille capitale. Cinq jours sur sept, ce fut toute la gamme de la température: pluie, vent furieux, nuits glaciales, trouées de soleil, cinq orages électriques dans une seule et même journée, de la brume, puis encore un peu de soleil avare, et pour terminer, une gelée blanche! Dès son retour à Montréal, ce fut une vague de chaleur accablante. Quand il prendra sa seconde semaine en septembre ou octobre, parions qu'il y aura cette fois de la grêle, des tremblements de terre, de la poudrière, des cyclones et peut-être même un raz-de-marée. Il n'y a qu'à cela que votre soussigné n'ait pas encore goûté quand il va à la campagne "goûter" un repos qu'il n'a pas encore trouvé!

André VERSAILLES.

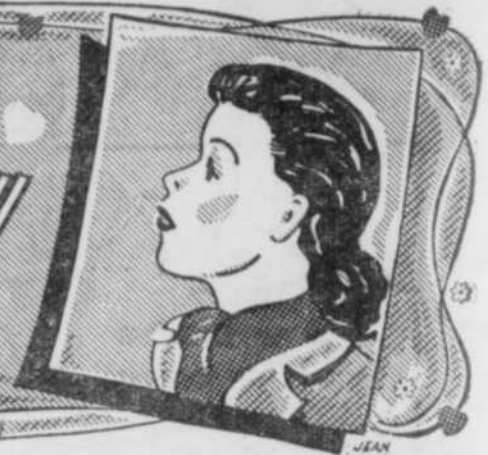
C.H.L.T. SHERBROOKE

Les micros de LA VOIX DES CANTONS DE L'EST couvrent tous les événements susceptibles d'intéresser ses auditeurs. Parades militaires, combats de boxe, baseball, hockey, parades de modes, etc.

Noe auditeurs sont des gens bien renseignés mais surtout, bien avisés. Votre annonce-éclair entre deux productions CHLT, vaut son pesant d'or.

Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



(Suite)

Lucien Ronald, après des heures et des heures de téléphones et de recherches personnelles a donc réussi à rejoindre Marc Dupré.

— Et dans quelle boîte! Dans quel trou! Vous ne pouviez pas choisir un endroit plus vulgaire, plus... "cheap"... c'est le mot... il n'y a pas d'équivalent français... "cheap"... pour vos ébats nocturnes?

— Mon cher, ces demoiselles qui ont l'habitude du Drury et du Samovar éprouvent parfois un désir fou de faire un changement. Un verre de bière à cinq sous leur semble souvent beaucoup plus original qu'une bouteille de champagne. Il ne faut jamais contrarier les dames... Mais pourquoi diable n'avez-vous pas réajusté jusque là?

— Attendez que la femme de chambre soit sortie.

— Bon!

— Depuis quatre heures, cet avant-midi que je vous cherche de restaurant en restaurant, de club en club, de boîte de nuit en boîte de nuit...

— Vous vous êtes donc départi de votre discrétion habituelle? Vous réclamez un peu partout ce Marc Dupré que vous ne voulez même pas encore saluer en public?

— Je vous savais avec Louis Martel. Je cherchais Louis Martel, sachant bien que si je le trouvais, vous ne seriez pas loin derrière lui... Le hasard m'a fait demander un renseignement au valet de pied du Samovar qui vous l'a entendu donner au chauffeur l'adresse de cette boîte interlope.

— Interlope, vous exagérez... Marie, vous pouvez disposer maintenant. Je ferai les couvertures moi-même. Merci.

— Et la femme de chambre de l'hôtel Ritz referma sur elle la porte, laissant face à face nos deux individus.

— Maintenant que nous sommes seuls, bien seuls entre les quatre murs de votre chambre... L'acte d'achat de la mine...

— Diable!... Jamais je ne me pardonnerai!

— Quoi? Mais parlez donc!...

— Oh! là là là...
— Vous me faites mourir à petit feu!... Ce papier que vous deviez aller porter à...

— Je ne sais comment vous expliquer...

— Mais nom d'un chien, qu'est-il devenu? s'énerve Lucien Ronald.

— Ça m'a complètement sorti de l'idée. Pardon, cher patron, soyez indulgent...

— Mais enfin, où est-il ce contrat?

— Dans la poche de mon pardessus!

— Qu'est-ce que vous dites?

— J'ai téléphoné, notre homme n'était pas à son bureau... je devais retéléphoner sur la fin de l'après-midi et... j'ai oublié...

— Alors, vous n'avez pas encore acheté la mine de l'Abitibi?

— Si ce papier que vous m'avez fait signer était l'acte d'achat, je n'ai pas encore acheté... Mais qu'est-ce que vous avez?... Vous n'allez pas vous évanouir? Voulez-vous que je sonne? Que je demande un cordial?

— Non, non, je...

— Est-ce moi qui suis responsable de... Oh! je comprends... ma négligence vous fait perdre une af-

faire?... Une grosse affaire? Vous perdez la mine d'or... Mais qu'est-ce que vous faites?

— Un, deux, trois, quatre... cinq... Tenez...

— Et Lucien Ronald tend les billets de banque à Dupré.

— C'est-ce que...

— Cinq billets de cent dollars. En récompense de votre sottise.

— Alors, j'ai bien fait de...

— Malgré vous, bien malgré vous, à cause de votre tête sans cervelle, vous m'avez évité une catastrophe. Continuez, mon cher, à être aussi imbécile, en temps et lieu. Et maintenant, remettez-moi ce papier. Nous nous en servirons plus tard. Dans quelques jours. Dieu! que je l'ai échappé belle!

* * *

— Et c'est le lendemain après-midi que Lucien Ronald se rendit à l'appartement de Mme Rivard.

— Vous êtes le seul qui pouvez m'aider, me conseiller, Lucien. Je ne sais où donner de la tête! Il paraît que mon mari sera tenu responsable de la catastrophe de St-Boniface.

— Hélas! madame. D'après la loi des accidents de travail...

— Mais on ne parle pas seulement d'accident! Il paraît que cette surcharge de dynamite ne peut être que l'oeuvre d'une main criminelle. On accuse mon mari. Oh! encore en termes voilés, mais...

— Qui vous a dit ça?

— Vous ne lisez donc pas les journaux, Lucien?

— Que les grosses lettres, madame; le temps me manque pour en lire davantage.

— Evidemment, ce n'est pas encore en manchette dans le journal, mais il ne faut pas s'y prendre par deux fois pour comprendre ce que renferment ces articles de journalistes malveillants!

— La haine du prolétariat contre nous, les heureux de la terre! Jamais ils ne perdront l'occasion de...

— Mais qu'est-ce que mon pauvre mari leur a tant fait à ces gens de Saint-Boniface? Depuis des mois ils ne vivent que par lui, grâce à lui, grâce à ses travaux de préparation! Et maintenant, parce qu'une malheureuse cabane a sauté...

— Il y avait un homme et deux enfants qui dormaient dans cette cabane!

— Et puis après? Est-ce la faute de mon mari si ces gens n'ont pas autre chose à faire que de dormir jusqu'à des heures impossibles de l'avant-midi?...

— Il y a eu aussi quelques blessés parmi les ouvriers.

— Sept!... Dont deux sont morts depuis quelques heures. Je serais prête à parier qu'on les a laissés mourir exprès pour ajouter à la charge!

— Il n'y a rien d'impossible!

— Et l'on accuse Alphonse! Mais il est malade, Alphonse! Je veux bien croire que dans une de ses crises, il serait capable de nous égorger tous, mais je vous jure qu'il n'est pas capable d'avoir été poser un engin de dynamite à St-Boniface.

— Ce n'est pas ce dont on l'accusera, évidemment.

— De quoi l'accusera-t-on?

— Je ne suis informé. On parle de sabotage... on dit que ce n'est pas la première fois...

— Mais qu'est-ce qu'Alphonse a à voir là-dedans?

— Les ouvriers, et même le coupable, si coupable il y a, peuvent déclarer avoir agi sur l'ordre de...

— De mon mari? Mais quel intérêt aurait-il, mon mari, à saboter sa propre concession?

— Peut-être avait-il intérêt à reculer la date de la fin des travaux? Peut-être a-t-il été persuadé que la mine ne rendrait pas autant qu'il était en droit de s'attendre lorsqu'il acheta la concession? Peut-être voulait-il s'en défaire? En ne terminant pas les travaux

— Voulez-vous vous en remettre à moi?

— La reconnaissance de la pauvre femme lui fait monter les larmes aux yeux.

— Mon cher, très cher ami!

— Je vais vous dire le nom de celui qui est tout désigné pour vous conseiller dans cette affaire de l'Abitibi.

— Dites vite.

— D'ailleurs, il a déjà eu affaire à monsieur Rivard, et je suis certain, vous entendez que si le pauvre homme était en mesure de voir à ça lui-même, c'est à personne autre qu'il s'adresserait.

— Je vais le voir cet après-midi. Donnez-moi vite son nom.

— Maître Amédée Rochon, de la firme Rochon et Couture...

* * *

Lucien Ronald, plus fier de lui que jamais, quittait la maison de Mme Rivard lorsqu'il se trouva nez à nez avec André Boileau.

— Docteur Boileau! Cher ami, comment allez-vous?

— Merci. Je vais bien.

— Vous venez offrir vos sympathies à la famille Rivard?

— Et mes services.

— Ils ont plus besoin d'un avocat que d'un médecin en ce moment.

— Qui sait?... Mais excusez-moi, je suis pressé.

— Je vous prévins que Mlle Lisette Rivard n'est pas à la maison! ricane Lucien Ronald en s'éloignant.

— Ce n'est pas elle que je viens voir.

Dix minutes plus tard, André Boileau était devant cette pauvre Fernande Rivard dont la nervosité frisait l'hystérie.

— Comment, c'est encore vous? Ici? Après ce qui s'est passé? Je vous prévins que si c'est pour mon mari que vous vous présentez, il est trop tard. Je suis allée vous demander personnellement de le traiter, c'est vrai, mais vous avez sottement refusé. Maintenant, j'ai trouvé le médecin qui semble satisfaire aux sautes d'humeur de mon pauvre malade. Au revoir monsieur.

— Mme Rivard, je me suis permis de revenir dans cette maison où je me suis déjà fait mettre à la porte deux fois. Ce n'est pas sans raison grave que je marche sur mon orgueil.

— Je ne vous ai pas permis de vous asseoir, monsieur.

— Je vous demande pardon... Madame, je n'ai lu que la nuit dernière... à propos de cette terrible catastrophe de l'Abitibi. Ce matin, les journaux en parlaient de nouveau, et cette fois, avec des insinuations qui...

— Grand Dieu! Pourquoi venez-vous tourner le fer dans la plaie? C'est un jeu?

— Mme Rivard, écoutez-moi. J'ai longuement discuté la chose avec mon ami Adhémar...

— Vous permettez que les opinions de cet hurluberlu n'aient pas l'heur de m'intéresser.

— Laissez-moi vous dire... Madame, vous et vos filles, vous vous débaissez depuis quelque temps dans le plus terrible engrenage.

— Vous connaissez quelque chose à la situation? Vous êtes au courant de...

— De rien, madame. Simple intuition basée sur des déductions qui nous amènent à croire que...

— Mon cher, vous êtes homme de médecine et non de loi, encore moins de finance.

— Mais croyez-moi, madame...
— Je vous remercie. Je ne com-

prends rien, mais je vous remercie. Ne serait-ce que d'avoir perdu votre avant-midi à discuter nos affaires. Maintenant, je ne vous retiens plus.

— Mais tout de même!... Voyons, tenez, ce Lucien Ronald qui sort d'ici. Qu'est-ce qu'il vient faire dans tout ça, hein?

— Vous n'allez pas discuter mes relations d'imaginer?

— Lucien Ronald n'est pas votre ami, Madame. Je ne puis rien préciser, mais je vous assure, croyez-en mon flair qui ne peut se tromper lorsqu'il s'agit de vous, par conséquent, de Lisette. Lucien Ronald n'est pas votre ami. Je ne comprends rien à ses manigances, mais je vous jure qu'il est dangereux.

— Sortez d'ici monsieur! Sortez!... Oser insinuer des choses sur le compte de celui à qui nous devons tout! Sortez!...

— Bien, Madame. Je sors. Mais je vous jure une chose. Que vous le veuillez ou non, je vais m'occuper de cette affaire. Je vais m'en occuper, parce que j'ai la certitude que se jouent actuellement votre avenir et... le bonheur futur de Lisette. Bonjour Madame!

* * *

Amédée Rochon vient de recevoir un téléphone de Lucien Ronald. Décidément, la vie est une comédie monumentale!...

Tandis que Rochon et Couture se réjouissaient de la tournure des événements, Mme Rivard, de son côté, recevait un visiteur qui n'avait rien de rassurant dans ses décisions.

— Oui, madame, mon nom c'est Bourdon. Maurice Bourdon, ingénieur. Vous ne vous souvenez pas de moi naturellement. Et pourtant je suis déjà venu vous voir. Je venais voir M. Rivard, mais vous étiez là, je m'en souviens bien, moi.

— Mais oui, mais oui...

— Non, vous ne vous le rappelez pas. Pas plus que vous vous rappelez ce que j'étais venu faire, ce jour-là! Pas plus que M. Rivard ne s'en est rappelé.

— Mais monsieur, mon pauvre mari...

— Je sais. Il est malade. Mais il ne l'était pas dans le temps. Et il n'a pas tenu compte de ce que je lui disais. Il ne m'a pas envoyé promener et c'est tout juste. Et pourtant, je voyais clair, moi.

— Mais en quoi voyiez-vous clair, monsieur?

— Qu'il se passait des choses pas correctes sur le plan. Moi je ne suis que l'ingénieur. J'avais un "boss" au-dessus de moi: Joe Marion. Je n'étais là que pour exécuter les travaux dirigés par lui. J'aurais dû me taire et ne rien dire. Mais je n'en pouvais plus. Est-ce qu'il nous prenait pour des nouilles, Joe Marion? Est-ce qu'il s'imaginait qu'on ne pouvait pas se rendre compte du sabotage en règle qui se pratiquait là-bas?

— Mais où voulez-vous en venir?

— A ceci. C'est que le dernier coup...

— Cet explosion est un accident, voyons!

— Appellons ça "accident" si vous voulez. Pour le moment du moins. Mais cet accident n'en a pas moins fait cinq morts.

— Pas cinq, trois! L'homme et ses deux enfants qui dormaient dans leur maison!

— Et deux des sept ouvriers blessés.

— Grand Dieu! c'est vrai.

— Ça fait deux veuves et bien des orphelins. Sans compter que l'un des ouvriers, pas marié celui-

(Suite à la page 14)

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.



CE beau fixe de mardi vous incline au farniente! Ah! ne rien faire! Se laisser vivre! Ne pas penser au lendemain! Bailler aux cornelles et se faire rôtir au soleil dans de l'huile de peau!

Quel rêve! Rêve de politicien! Rêve d'échevin ou de député! Rêve de maire de Montréal... Rêve de premier ministre de la province de Québec! Euphorie que seuls peuvent se permettre ceux à qui la bienveillance populaire a donné le pouvoir d'avoir, pour activité, la torpé.

Quels beaux fruits, elle produit cette indolence. Admirons-en un par exemple... Toronto, à New-

York, passe pour être le centre musical du Dominion. J'ai, devant moi, une affiche, qui le proclame assez clairement. Or, si je ne m'abuse, Montréal est la métropole du pays. Ce titre de centre musical ne devrait-il pas lui appartenir si manifestement qu'il n'y aurait même pas matière à hésitation dans l'esprit des impresari américains. Que vient faire la presse congénitale de nos administrateurs dans cette injustice de fait sinon de droit, dont nous nous plaignons. Simple-ment ceci que lorsque Toronto, depuis plus d'un demi-siècle possède une salle de concert — le Massey Hall — Montréal n'a pas d'endroit convenable pour accueillir les étoiles lyriques ou dramatiques de réputation universelle. 1943, celles-ci lorsqu'on les invite à chanter au Forum peuvent encore, comme au début des 1900, s'écrier ainsi que Caruso, en foulant la paille de l'Aréna où il présentait un récital: "Je suis l'éléphant du cirque!"

Qu'a-t-on fait pour doter la métropole d'un amphithéâtre digne de l'importance de notre ville? Rien, rien et super-rien! Pardon, il fut un magistrat qui eut à cœur de prendre des initiatives dans ce sens et ce fut Camillien Houde. Malheureusement, les dissensions politiques l'empêchèrent d'arriver à ses fins louables. Faisons le résumé des pauvres petites possessions que nous ayons en ce sens.

Il y a d'abord le Saint-Denis qui pourrait être, accidentellement, converti en amphithéâtre de spectacle ou de concert. Inutile d'y penser. Les préoccupations strictement d'art n'entrent pas dans le mercantilisme de sa gérance actuelle.

Il y a le Monument National. A tort ou à raison, une certaine partie de la clientèle musicophile ou théâtrophile répugne de s'y rendre, surtout parce que le voisinage n'est pas particulièrement ragoûtant et que la police ne veille pas les soirs de représentations, à faire circu-

ler le bagage de souteneurs et d'escarpes qui s'adosent aux vitrines proches pour commenter les dames qui passent et moquer les élégants qui les accompagnent.

Il y a le Majesty's. De bonne part, on m'a laissé entendre que ses propriétaires tendraient l'oreille à une proposition d'achat raisonnable. Ce serait toujours quelque chose d'acquis pour le moment. On dira que la clientèle française recule d'y aller parce qu'aux yeux d'un certain nombre de Canadiens français (et à raison) ce théâtre reste le symbole d'un impérialisme britannique fort allégé maintenant, mais puissant hier et que de plus, il est fort loin du boulevard Saint-Denis dont il ne faut pas le douter, la vraie clientèle sérieuse, pour ces sortes de divertissements, provient.

Il y a le Plateau, bien aimable, mais fort malcommode à rejoindre pendant la saison du spectacle à cause de l'éloignement des voies de communications et fort embarrassant pour le metteur en scène qui n'a pas le droit d'y clouer des décors.

Il y a l'Ermitage qu'on tend, faute de mieux, à populariser pour l'instant. Mais qui sait, dans le grand public, où se trouve situé ce local?

Il y a le Congress Hall, rue Dorchester. Du temps de Mario Duliani, le MRT Français, en y offrant, d'intéressantes pièces ne parvint jamais à y attirer plus de 200 ou 300 personnes à la fois. Les autres ne savaient quelle route prendre pour s'y rendre.

Voilà! Et pas une de ces salles, à part le Saint-Denis, peut-être, n'est assez grande pour permettre à la direction d'afficher des prix dits "populaires", c'est-à-dire accessibles à la grande masse. Nous sommes rendus à 1943. Il me semble que depuis 1900, nos échevins ou nos députés, voyant l'accroissement de Montréal, auraient eu le temps d'y construire une salle de spectacles.

Et c'est cela qui accorde à Toronto le titre de "centre musical du Canada" et met en seconde posture Montréal. Que faut-il pour former un centre musical si ce n'est pouvoir intéresser le plus grand nombre à la musique? Et comment y intéresser le plus grand nombre? Par des prix convenables d'admission. Pour l'instant, on me dira qu'au concert, au récital, au théâtre, on voit M. Jean Lallemand et Mme Léon Mercier-Gouin et quel-

ques autres bien pourvus. Ça c'est l'élite monétaire de la ville! Et un Monsieur Jean Lallemand, une Madame Léon Mercier-Gouin ou le directeur d'une banque, ce ne fait que trois individus dans une réunion artistique! Ce qu'il faudrait c'est que la masse puisse s'y rendre! Et la masse ne le peut pas, parce que l'admission se chiffre par cinq dollars et que mon gousset comme le vôtre ne peut pas dégorger facilement les cinq dollars. A Toronto, on peut entendre de l'excellente musique pour moins de 2.00. Pourquoi donc devons-nous payer ici \$5? Parce que les salles qui mettent à l'affiche les belles attractions ne sont pas assez grandes pour contenir les foules et doivent se réserver au petit nombre des élus à la vie large. Si elle agissait autrement, comment leurs directeurs pourraient-ils payer le cachet des vedettes invitées?

Je sais que je prêche dans le désert en renouant ces propos que cent autres ont tenu sur le même sujet. Mais, je crois qu'il arrivera un jour que ces sermons de générations produiront des effets.

Pour l'heure, le gouvernement provincial vient d'acquiescer la bibliothèque Saint-Sulpice pour la transformer en Conservatoire national de musique et d'art dramatique. Or, en dessous du grand hall, il existe un rez-de-chaussée qui fut, autrefois, utilisé par le MRT en guise de salle de spectacles. Je ne sache pas que pour les mois à venir, les années mêmes futures, cette bâtisse devienne entièrement nécessaire dans son entier aux besoins pédagogique. Pourquoi le gouvernement n'ouvrirait-il pas ce rez-de-chaussée au concert et au théâtre? Il y aurait des transformations à faire.

Je prévois dès maintenant la réponse qu'on pourra m'envoyer: il n'y a que huit cents sièges. Cela sera vrai, tant que l'amphithéâtre sera disposé comme il l'était du temps du MRT. Au lieu qu'il soit en largeur, il pourrait être en longueur et on pourrait y ajouter un balcon. Comme l'Etat serait propriétaire, le loyer deviendrait inexistant pour les bonnes causes et en attendant que la paix revienne cela substituerait à une véritable salle de concert. C'est simplement une suggestion...

Qu'on excuse ce long exposé. Mais cela devient emmêlant d'entendre dire que les étoiles ne viennent pas à Montréal, faute de lieux, et

se promènent à Toronto où on a emménagé un logis convenable à leur talent.

Et puis, puisque j'ai parlé du Conservatoire national, cela ne ferait-il pas excuser l'improvisé de sa foncation si on y ajoutait, au sous-sol, une salle où le public pourrait acquérir de goût musical dont les professeurs un étage plus haut tenteront d'inculquer ensuite les principes aux véritables amateurs?

ROB



GRATIS

une bouteille de parfum "GARDENIA" d'une valeur de .60 donnée gratuitement comme annonce à tous ceux qui en font la demande. Envoyez .15 en monnaie pour frais de transport et d'emballage.

PRIMES DE LUXE
ENRG., DEPT. P.,
Neuille de Portneuf, P.Q.



1450 K.C.

LA VOIX DE LA MAURICIE

dessert

une population de
400,000
AUDITEURS
15 HEURES
PAR JOUR



Si nos soldats canadiens-français sont privés de spectacles organisés pour eux, ils n'en savent pas moins se préparer des distractions que le public devrait leur offrir. A Saint-Jérôme, la semaine dernière, les sergents ont organisé un bal-concert à l'hôtel Maurice. Le sergent Long, président du comité social, avait vu à l'organisation général. Le candidat-officier Roger Marien prépara un spectacle qui dura deux heures et demie. Plusieurs comédiens, chanteurs et danseurs de Montréal y contribuèrent, notamment Rolland Bédard et Juliette Béliveau, qui tirèrent la salle en joie; Lucille Dumont qui souleva des acclamations nourries; Rollande Desormeaux dont les chansons et l'accordéon furent goûtés; David Rochette et les danseuses de Paul de Vassal. Chez Maurice avait offert gracieusement un orchestre et l'hôtel, la salle. Il y eut aussi un orchestre de militaires ainsi que Tom Auburn, magicien. L'assistance fut belle. Au moins cinq cent personnes s'amuserent galement ainsi que les invités d'honneur, le lt-col. Brosseau, commandant, les capitaines Lalonde et Grenier et plusieurs autres officiers. Quand pensera-t-on à ne plus laisser à l'initiative des hommes en uniforme l'organisation de leur distraction?



MICRO-JOURNAL

OU LES ACTUALITES DE LA RADIO et DE LA SCENE VUES PAR PAUL HAMELIN



LUCIEN MARTIN



Et son VIOLON MAGIQUE

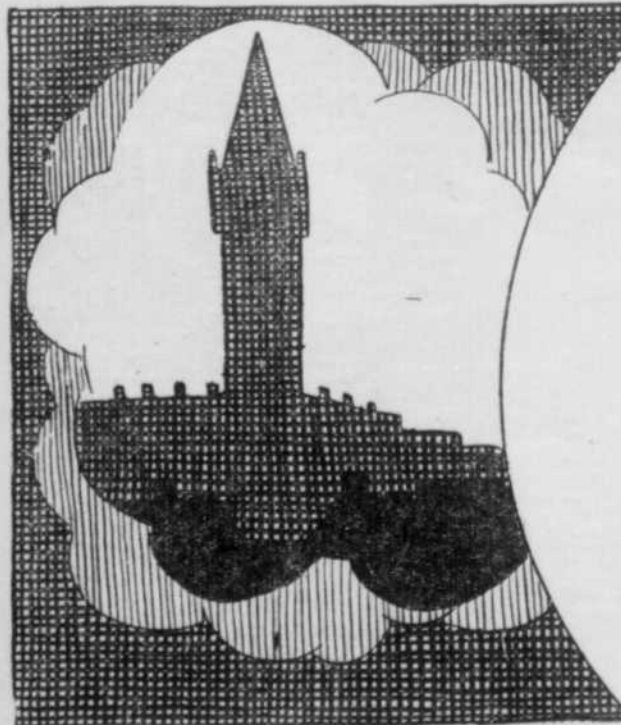
La BONNE MENAGERE

CKAC



ALAIN

GRAVEL



NOUVELLES



DE LA B.B.C.

Paul Hamelin

LES ONDES de la Capitale

Le mot "argent", cette semaine, aura éclipsé tous les autres. Les vocables rappelant la guerre et les grèves, l'amour et la chaleur (enfin et hélas arrivée) sont relegués au second plan. La feuille de rapport de l'Impôt sur le Revenu a dérobé le reste du monde à nos yeux. Et que de torture cérébrale et mentale, de calculs compliqués, de digressions et de lamentations autour de l'accomplissement de ce devoir fédéral. A preuve que le dédain de l'argent n'est fréquent que chez ceux qui n'en ont pas.

Pourtant, si nous y regardons de près, nous sommes portés à croire que la plupart des gens exagèrent dans l'extériorisation de leur attachement au vil métal. Ils jettent les hauts cris en face de la fameuse feuille à remplir. Ils y apposent leur signature avec une sensation de poignard enfoncé en plein cœur, mais dès le lendemain, ils s'offrent des choses hors de prix, de la pacco tille, des sottis et folles dépenses, sans espoir de plaisir, de satisfaction ou de profit. Paradoxes et vérités, dirait le spirituel Courteline.

Un autre fait à l'appui de cette incompatibilité dans l'esprit des gens, c'est le peu de soins que le prolétaire prend de l'argent dans son gousset. A preuve, cette petite histoire vécue que me raconte M. Thivierge, directeur-gérant de CHRC. "Un matin de la dernière semaine, M. Thivierge est informé au téléphone qu'un modeste ouvrier a trouvé une somme considérable d'argent comme ça sur le trottoir, dans telle partie de la ville, à une heure très matinale. "The early bird catches the worm." Une annonce volontairement vague est passée dans l'air à ce sujet. Or, tandis que le banquier ou le "Séraphin", qui avait perdu son magot, se prélassait à la campagne, inconscient de son malheur, pas moins de dix-sept personnes téléphonaient à CHRC, croyant que cette annonce leur rendait la vie et les valeurs qu'elles avaient distraitemment perdues dans la rue. Ces personnes éplorées expliquaient avoir perdu des sommes va-

riant de dix-neuf à deux cents vingt-cinq dollars. Mais le montant trouvé par l'ouvrier matinal était beaucoup plus considérable que ça. (Moi qui ne vois jamais rien sur les trottoirs que des mégots et des épingles à cheveux.) Aussi jugez de l'état de jubilation du propriétaire de la somme quand, grâce à l'annonce de CHRC, la palette (?) lui fut rendue. Il convient de le féliciter, mais surtout de féliciter chaleureusement le brave homme qui, sur le trottoir, a néglig-

Bert Pickford que nous avons connu à CHRC est depuis quelque temps opérateur à CBV. Et je vous assure que le cadet des techniciens du poste de Radio-Canada ne tient pas à avoir l'air du dernier venu. Il a conscience du sérieux de son rôle. Et ne néglige rien pour que tout soit parfait. Il faut le voir se multiplier autour de ses manettes, du téléphone, des disques à enregistrer. On le dirait partout à la fois. Bravo Bert! Vous avez pris un chemin qui peut

qui semble le charme même, c'est Claire Fontaine, soprano, chantant au nom des liqueurs Claire-Fontaine, Ltée... Trois fois la semaine, à CHRC, 7 h. 45, lundi, mercredi et vendredi.

Pour notre ami André Serval, les jours heureux sont revenus, car il vient de passer brillamment ses examens d'admission au Barreau. Nos félicitations! Mais, ce qui frappera davantage l'imagination de ses camarades de théâtre, c'est d'apprendre comment André a célébré ça... Le soir même... enlvré de sa passion pour le théâtre... il travaillait jusqu'à une heure avancée de la nuit, à la préparation d'une mise en scène pour "Les Jours Heureux", de Claude Fajet. Ah! ces incorrigibles artistes. Que ce brillant disciple de Thémis, que subjugué Thalie, ne trouve sur sa route que d'heureux jours.

Jeanne ROCHEFORT

A propos d'argent, d'impôts, de soustractions et de distractions. — La découverte d'un poste de radio. — La nouvelle téléphoniste de CHRC. — La revanche de St-Georges Côté. — Un homme populaire. — Débat autour de la moustache de Georges Powell. — Le sérieux de Bert Pickford. — C'est Isabeau qui s'y promène. — Une aventure à l'américaine à CHRC. — Jacques Normand à Kamouraska. — Guy Dumais rêve à ses vacances. — Paul Fecteau dans le répertoire de l'abbé Gadbois. — Retour des jours heureux.

gemment ramassé les précieux bills, et a fait les démarches voulues pour les rendre à qui de droit.

Dans son nouvel immeuble, rue Buade, le poste CHRC a de grandes vitrines sur la rue. A en juger par la curiosité dans les regards de bien des passants, il appert que pour nombre de gens, un poste de radio, c'est toujours quelque chose de secret, de mystérieux, une entreprise aussi différente d'une maison commerciale qu'un bombardier moderne peut l'être de votre première Ford. Après bien des pas, aller et retour, devant la porte, des hésitations, on voit cependant des jeunes gens, des jeunes filles, des militaires, etc., qui s'enhardissent ensuite à demander une audition, croyant sans doute qu'une fois le seuil de la porte franchi, ça marche tout seul.

C'est à la téléphoniste qu'il incombe de répondre, avec tact et doigté, à ces visiteurs et solliciteurs. Le soir de la St-Jean-Baptiste, le rôle était rempli par Paul Légré, opérateur, acteur, téléphoniste intérimaire, et quoi encore! Inutile de dire qu'on l'a bien taquiné, qu'il a dû faire une généreuse dépense d'esprit, et qu'il a encore réussi à révéler les dons inédits d'imagination ou de comédien.

Saint-Georges Côté, que nous avons photographié parmi les animaux savants, la semaine dernière, nous en voudrait de ne pas mentionner qu'il fait le beau... et le diligent maître de cérémonie, parmi les "beautés" des Water Folles, ces jours-ci.

Ce rôle le rend plus que jamais populaire. Les copains, les camarades, et combien d'autres (qui se souviennent d'avoir connu St-Georges) s'empressent... pour lui demander s'il n'y aurait pas moyen de faire la connaissance de ces jolies nymphes ou sirènes? N'empêche que la participation à toutes ces démonstrations sont sûrement avantageuses pour l'ASSOUPPLISSEMENT DE LA DICTION de notre jeune annonceur.

Georges Powell, après avoir passé la journée à la pêche, doit jouer dans un sketch à CHRC. Dans sa précipitation, le rasoir cause un outrage fatal à la moustache de Georges. Bah, un coup de rasoir additionnel, et c'en est fait. Le jeune comédien de CHRC ne croit pas que ce soit un drame... du moins jusqu'au moment où il arrive au poste, alors que tout le monde (les jeunes filles en particulier) s'exclame sur son air juvénile. Notre jeune camarade est dans ses petits soulers. Enfin on lui conseille sagement de porter son âge en chiffres dorés sur le revers de son veston, en attendant que la précieuse moustache repousse. Car, elle repoussera. Tinessé (Tourlièreville) a promis à trois camarades différentes que... (pour vous!) dans DIX jours seulement... il aurait reconquis le droit d'être traité en adulte...

vous mener loin. Bons succès!

Le succès de tous ces jeunes nous tient particulièrement à cœur, en raison de leur jeunesse même, et de toutes les possibilités qui s'offrent à eux, et de la juste compréhension qu'ils ont de ces possibilités. Sur ce thème, je m'en voudrais de ne pas glisser un paragraphe tout spécial pour Isabelle Boiteau, dite Isabeau. Isabelle qui est encore aux études a pourtant fait de la radio, avant même que la pensée me vienne de rêver d'en être un jour. C'était au temps où Isabeau était le bébé choyé de CHRC. Elle chantait, ou disait, juchée sur une cuve renversée, car, alors, les micros ne pouvaient être fixés à volonté suivant la taille de l'exécutant (ce qui permet des gestes si élégants aux maîtres de cérémonie sur la scène). Isabeau a grandi. Elle est maintenant une jolie demoiselle, une élégante sportive, qui vient au poste pour les émissions, à bicyclette. C'est même à cette talentueuse petite comédienne qu'a été confié le rôle de la mariée de juin dans la série qui se termine cette semaine.

Il était une fois... deux jeunes américaines qui, parlant déjà l'anglais et l'allemand, etc... avaient résolu de venir passer l'été à Québec aux fins d'y apprendre le français. Elles s'étaient embauchées dans le service des tables, dans un restaurant, lorsqu'on leur a proposé de jouer des rôles d'allemandes dans une série à CHRC. Après audition, elles sont admises, et se considèrent des héroïnes d'un conte de fées... Pourtant, ce n'est ni un conte, ni le sujet d'un sketch radiophonique, mais un fait vécu dont vous pourrez vérifier l'authenticité à CHRC, le dimanche soir, dans la série toujours populaire: L'Espion Gaspésien.

Le populaire Jacques Normand, chanteur des dames, à CKCV, est l'homme le plus heureux du monde. Ses commanditaires lui ont permis de renvoyer au terme de son contrat deux belles semaines de vacances qu'il va s'offrir à Kamouraska. Bon voyage. Heureux retour.

A CBV, je rencontre Guy Dumais qui lui aussi rêve à ses vacances. Son épouse, Jeanne Taschereau-Dumais, contralto, villégiature déjà aux Eboulements avec leur gracieuse fillette Michelle, et Guy a bien hâte de les rejoindre. Tout ce monde a tellement mérité des vacances. Nous les leur souhaitons douces et heureuses.

Il nous a fait bien plaisir d'entendre Paul Fecteau, le soir de la St-Jean-Baptiste, dans une émission de belles chansons de chez nous, tirées du répertoire de la Bonne Chanson. M. Fecteau était accompagné au piano par Gabrielle Pouliot. Des artistes de la première heure à CHRC, et que le public apprécie toujours à leur valeur.

Une nouvelle petite chanteuse de CHRC

"Coeur de femme"

Le premier chapitre de ce radioman écrit par madame Aline Moffet-Fortier a pris d'emblée la population de toute la région de Québec, et avec raison.

C'est un roman rempli de saines émotions et de situations surtout sentimentales. "COEUR DE FEMME" sera votre roman radiophonique favori, mesdames...

CHRC

Le poste radiophonique qui ne connaît pas ce que d'aucuns appellent la morte saison. En fait de programmes toujours du nouveau, du bon et du beau au poste de Québec.

NAZAIRE et BARNABE prennent la vie airée

Il n'y a pas de doute que si on demandait, au hasard des rencontres, aux personnes que l'on croise dans la rue quel est leur programme de radio préféré une grande partie de celles qui parlent français répondraient: Nazaire et Barnabé.

Ce n'est pas toujours facile de rire de bon cœur, le soir, quand la journée est terminée. Nos bons compères de Casimirville trouvent toujours le moyen de dérider leur auditoire.

Il y a des l'bagues limpides, à portée de tous les esprits mais il y en a d'autres aussi creusées plus profondément en finesse. Tel le bon "Pop" qui "a passé quarante ans aux Etats-voez-vous"... et qui assurait l'autre jour à Fulgence qu'il faut toujours parler français. "Listen, son", déclara-t-il après cette affirmation...

Ecoutez chaque soir Nazaire et Barnabé, qui vous sont présentés par les fabricants du savon Lifebuoy. Nazaire et Barnabé passent sur les ondes de CKAC de 7 h. 30 à 7 h. 45.

ÉCOUTEZ

Les programmes ELZÉAR FORTIER Ltée

à

C.K.C.V.

Trois fois le Jour

9.45 a.m., 2.00 p.m. et 6.30 p.m.

LE NOUVEL IMMEUBLE CHRC



POSTE DE RADIO CHRC RADIO STATION

Nous avons le plaisir de vous présenter la photo du nouvel immeuble qu'occupe le Poste CHRC, sur la rue Buade, à Québec. C'est le plus vieux coin de l'histoire de Québec: en face de la Basilique, près du Palais Cardinaliste, du Château Frontenac, du Bureau de Poste, enfin, près de toutes les activités. CHRC occupe l'immeuble au complet — tous ses étages — avec toutes ses annexes.

JEUNESSE DORÉE

(Suite de la page 10)

fa, était le fils d'un gros bonnet de St-Boniface, qui jure par tous les saints, qu'il va aller au fond de l'affaire.

— Mais mon mari avait des assurances contre les accidents de travail. Du moins Lucien Ronald m'assure qu'Alphonse n'aurait pas entrepris ces travaux sans se couvrir par des assurances!

— Est-ce que vous croyez que la compagnie d'assurance va marcher si l'enquête prouve que l'accident a été causé par une main criminelle?

— Grand Dieu, n'employez pas des mots semblables! Est-ce que vous voulez me rendre folle moi aussi?

— Il me semble que c'est préférable que vous soyez au courant.

« Radiomonde » est édité par les Publications Radio Limitée, 1423 ouest, Sainte-Catherine, Plateau 4186, et imprimé par La Compagnie de Publication de « La Patrie » Limitée, 180 Sainte-Catherine Est, Montréal.

vous Mme Rivard. Vrai, ça me fait de la peine. Vous n'avez pas des amis qui pourraient vous conseiller?

— Oui, j'ai un excellent ami. Lucien Ronald.

— Ne lui cachez rien de ce que je viens de vous dire. Mettez-lui la chose au pire. Croyez-moi, elle n'est pas rose pour vous, la situation. Si c'est un homme de la finance et des grosses affaires, il vous dira comme moi qu'il n'y a pas une minute à perdre. Moi, je ne ferai rien contre vous si je peux me dispenser de parler. Mais si ma réputation est en jeu, comme c'est tout ce que j'ai dans le monde, il faudra que je la défende.

— Je vous remercie, mon ami. J'apprécie votre visite... et vos conseils. Je vais m'en occuper dès la semaine prochaine.

— Pas la semaine prochaine! Aujourd'hui! Tout de suite, croyez-moi!

— Mais je suis tellement prise, mon ami!... J'ai tout un concert de charité sur les bras, en plus de deux thés de débutantes!

— Non d'un chien! Laissez faire les concerts de charité et tout le reste! Vous ne songez donc pas à ce qui vous pend au bout du nez, non?

(A suivre)

POURQUOI PAS...

(Suite de la page 3)

Le maître Isidore Philip, qui est Français, s'est fait entendre, mardi, au nouveau conservatoire et il a joué de la musique française, le "Quatuor de Saint-Saëns, de ce même Saint-Saëns qui disait: "C'est par leur musique que les Allemands respirent et conspirent." Quelle différence avec Alfred Cortot-le Boche qui, lui, est à plat ventre devant les Allemands!

En jouant du Saint-Saëns, le maître Isidore Philip donne une bonne leçon d'équilibre à nos emballés de musique allemande en temps de guerre.

Mais puisque c'est d'un belge que nous parlons, au début de cet article, citons l'article publié par un autre belge, Maurice Kufferath, dans le "Guide Musical", en 1918.

Maurice Kufferath, descendant d'Allemands, mais belge de naissance et le plus grand commentateur des opéras de Wagner, dénonce nettement la propagande allemande par la musique. Et il cite la préface d'une Sonate de Beethoven (la Sonate op. 111) publiée à Leipzig pendant la guerre de 1914, à l'"Universal Edition". La publication contient dix pages de musique et soixante pages de préface! Cette préface est un monument de l'érudition allemande.

Voici ce qu'affirme la préface de l'"Universal Edition":

"Les Allemands appartiennent à la race édue. C'est le plus grand peuple qui ait jamais existé depuis le commencement du monde, la plus grande civilisation supérieure à celle des Grecs et des Romains... C'est pour le bonheur des peuples que l'Allemagne veut les asservir, pour leur montrer à vivre. Les autres peuples doivent se mettre à l'école de l'Allemagne. Si l'Allemagne les châtie, elle le fait comme un père doit châtier ses enfants rebelles."

Tout ça, à propos d'une sonate de Beethoven! Vous vous rendez compte!... Et, dans la même préface, chaque peuple à son biscuit: les Américains sont des mercantiles sans âme les Anglais des ploutocrates, les Français "font l'amour comme des chiens", etc...

Après ça, si nos compatriotes veulent continuer à se gaver de musique allemande, ils peuvent le faire: ils se montreront au niveau du préfacier de la sonate de Beethoven!

Ça n'a l'air de rien, une sonate, mais une sonate publiée avec un pamphlet prouve bien que les Allemands font de la propagande par la musique et que nous ne devons pas nous y laisser prendre.

On ne joue pas de musique française à Berlin. Soyons aussi logiques que les allemands.

BRAVO

Cinéma monde

5

EN VENTE PARTOUT



GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, ronde, pour dames — recourbée, pour messieurs.



ÉCOUTEZ le

"Moulin de la Chanson" qui est irradié

PAR

CBF

CBV

CBJ

Montréal

Québec

Chicoutimi

JEUDIS, de 10 h. à 10 h. 15

RIMOUSKI

TROIS-RIVIERES

HULL

CJBR

CHLN

CKCH

Samedis

Jeudis

Jeudis

Midi 10

Midi - 45

4 h. 15

QUEBEC

SHERBROOKE

QUEBEC

CHRC

CHLT

CKCV

Jeudis

Jeudis

Jeudis

10 h. 45

11 hres

Midi 30

ROUYN

VAL D'OR

AMOS

CKRN

CKVD

CHAD

VENDREDIS, de 11 h. à 11 h. 15

SAINTE-ANNE DE LA

FOCATHIERE

NEW CARLISLE

CHGB

CHNC

Vendredis

Vendredis

1 h. 30

11 h. 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1423 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est

Adresse 142

Plus Jamais de Souci pour la femme qui possède un Calendrier de Maternité pour connaître ses jours de fécondité et ses jours de "PÉRIODES". Approuvé par les autorités médicales et religieuses. En vente aux pharmacies \$1.00, ou envoyé franco sur réception de \$1.00, 119 ouest, ST-ROYAL, TEL. LA. 6000.

● Remplissons prescriptions d'oculistes
● Lunettes, lorgnons et réparations

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

BUREAU: 6528 St-Denis
Tous les jours TEL. CA. 9572
10 a.m. à 9 p.m. Excepté lundi et jeudi, jusqu'à 8 p.m.

RECTIFICATION: Le rôle de Julia Destrelles dans "Un homme et son Pêché" est tenu par Colette Dorsay et non par Colette Brassard comme nous l'avions annoncé par erreur. Toutes nos excuses.

- 1—Qui tient le rôle de Cléophas dans Ceux qu'on aime?
2—Qui fait Jos. Greenwood dans Un homme et son pêché?
3—Qui fait José Marival dans Madeleine et Pierre?

GABY.

- 1—Roland Bédard.
2—George Alexander.
3—Ad. Bosschaert.

- 1—Qui fait Marie-Andrée dans La Mine d'or?
2—Qui fait Pierre dans Pierre et Pierrette?
3—Dans Madeleine et Pierre, qui fait José Marival et Germaine?

Une qui veut savoir.

- 1—Colette Brassard.
2—Roy Malouin.
3—Ad. Bosschaert et Marjolaine Hébert.

- 1—Lors de la tournée de la pièce, Le Rosaire, qui interprétait les rôles principaux, c'est-à-dire Jane, Pauline, Gérald, le Comte et la Comtesse?

Merci beaucoup.

- 1—Le rôle de Jane a été joué à tour interprété par Lucie Poitras et Lucie Mitchell. Celui de Gérald était tenu par J. P. Kingsley, celui de la Comtesse par Rey-Duzil et le Comte était personnifié par Willie Fréchette.

- 1—Dans Madeleine et Pierre, qui fait Coco, Bibi, Louis et Julien Morel?
2—Quelle est la couleur des yeux et des cheveux de Louis Morel?
3—Quel âge a-t-il? Combien mesure-t-il?

MARGUERITE J.

- 1—Gisèle Rolland, Louis Rolland, Julien Boisvert et Robert Gadouas.
2—Cheveux châtain-clair et yeux bleus.
3—Environ 14 ans. Il mesure 5.2 pouces.

- 1—Est-il vrai que Willie Fréchette va aller faire son service militaire bientôt?
2—Est-il marié ou célibataire?

FLEUR DE MAL.

- 1—Il doit en effet partir incessamment.
2—Il est célibataire.

- 1—Qui interprétait le rôle de Bécassine?
2—Qui fait Bernard Langevin dans Grande Soeur?
3—Dans Madeleine et Pierre, qui fait la bonne du Vieux Manoir, Germaine, Erich et José Marival?

PIERRE le curieux.

- 1—Bécassine, enfant, c'était Lise Prince. Plus tard, c'est Madame Zlata qui interprétait le rôle.
2—Paul de Vassal.
3—Berthe Lavoie, Marjolaine Hébert, Pierre Gravel et Ad. Bosschaert.

- 1—Qui est l'auteur de Chez le Barbier?
2—M. Omer Dumas, chef de l'ensemble du Réveil Rural, est-il le fils de M. Omer Dumas de Ste-Martine?

ANNE-MARIE.

- 1—C'est Gérard Delage.
2—Ce n'est pas son fils, c'est lui-même.

- 1—Qui fait M. et Madame Beaulieu dans Rue Principale?

ISABELLE.

- 1—Je ne connais pas de personnages de ce nom-là dans ce roman.

- 1—Quel est le thème du programme Les chansons que vous aimez. Où puis-je me le procurer?

- 2—Les artistes de la radio ont-ils eu le plaisir de voir Jack Benny. Moi, je l'ai vu??

- 3—J'aime beaucoup Pierre Dagenais et Philippe Robert... d'ailleurs, j'ai vu ce dernier à Ottawa... Voulez-vous le lui dire?

STRAWBERRY BLONDE.

- 1—Ne vous excusez pas, vous écrivez très bien le français. Le thème des Chansons que vous aimez est "Frog's King Parade" c'est un disque Bosworth.
2—Quelques-uns d'entre eux l'ont vu... pas moi.

brun?

- 3—Paul Campbell, pianiste de l'émission Pour vous Mesdames, est-il âgé ou très jeune?

DROLE DE GOSSE.

- 1—Il y en a encore au moins deux sur le marché actuellement, "Maman" et un Pot-Pourri d'airs français.
2—Il est châtain aux yeux bleus.
3—L'expression, "très jeune" me paraît inexacte pour décrire M. Campbell,



- 3—Le message est fait, si Philippe, qui est en tournée, lit Radiomonde.

- 1—Quel est le titre de la Valse que jouait Mademoiselle Angélique dans Un homme et son pêché?
2—Connaissez-vous le nom de l'auteur de cette pièce?

COMPOSITEUR.

- 1—Valse Annette.
2—C'est un Canadien français, Monsieur Lemieux.

- 1—Qui fait Germaine et José Marival dans Madeleine et Pierre?

ANDRÉ ROCHETTE, Québec.

- 1—Germaine, Marjolaine Hébert, José Marival, Ed. Bosschaert.

- 1—J'ai rencontré à plusieurs reprises M. Marcel Journet avec une très jolie brune. Est-elle sa femme?
2—Fait-elle de la radio ou du théâtre?
3—Quel est son nom?

- 1—Monsieur Journet connaît tant de jolies brunes qu'il serait assez difficile de vous répondre de façon satisfaisante.
2—Ni l'un ni l'autre.

- 3—Je crois savoir de qui vous parlez. La jeune fille en question est en effet très jolie et en tous points charmante, mais je ne me reconnais pas le droit de vous donner son nom...

- 1—Quel est le titre du Cantique à St. Joseph qui sert de thème au programme de la Prière du matin à CKAC, et qui est l'auteur?

MARGOT.

- 1—On me dit qu'il s'agit de "Veille, veille sur tes enfants". Je n'en connais pas l'auteur.

- 1—Pensez-vous qu'il se vend quelque part des disques de Fernand Perron?
2—Jacques Boisjoly est-il châtain ou très

mais on peut dire non plus qu'il soit "âgé".

- 1—Pourriez-vous me faire une description de Jimmy Dabate?
2—Voulez-vous lui faire mes compliments?
3—L'entendrons-nous bientôt à la radio?

LIETTE de Montebello.

- 1—Je ne le connais pas du tout, je le regrette.
2—Volontiers, il trouvera ici l'expression de votre admiration, tous les artistes lisent RADIOMONDE.
3—C'est une question à poser aux directeurs des postes et non à moi.

- 1—Mimi D'Estée a-t-elle déjà fait du cinéma avec son mari et sous quel nom?
2—Roger Davelly porte-t-il son vrai nom... Est-il marié...?
3—Quand nous reviendra le programme Marius, Olive et Cie...?

—Je vous remercie.

- 1—Non, pas que je sache.
2—Il porte son vrai nom et est célibataire.
3—Il n'en est pas question pour le moment.

- 1—Qui tenait le rôle de Jean Langevin dans "Grande Soeur" au moment du départ du personnage pour l'Angleterre...?
2—Depuis quand François Lavigne ne joue-t-il plus dans ce même programme...?
3—Qui tient le rôle du père d'Andrée Mirande dans "La vie commence demain"...? — Gaby de Jonquières.

- 1—Paul Leduc.
2—Depuis plusieurs mois, alors qu'il est tombé sérieusement malade et a été remplacé par Paul Leduc.
3—Paul Leduc.

- 1—A quelle heure passe le programme de Tommy Duchesne à CBF...?

- 2—Combien mesure Juliette Bélieu et à qui est-elle mariée...?

- 3—La femme de Gérard Belage et celle d'Hector Charland font-elles de la radio ou du théâtre...? — Magdelaine.

- 1—Le samedi, de 7.30 à 8 heures.
2—Moins de 5 pieds je crois. — Elle est mariée à un M. Larue.
3—Non.

- 1—Qui fait Julien dans "Madeleine et Pierre"...?
2—Pourriez-vous me le décrire...?
3—Si je lui écrivais, croyez-vous que j'aurais une réponse...? Où m'adresser...?

—Aimable.

- 1—Robert Gadouas.
2—Je ne le connais pas du tout, je le regrette.
3—C'est très possible. Adressez votre lettre à CKAC, au programme "Madeleine et Pierre".

- 1—Qui fait Yvan dans "Les Secrets du Dr Morhanges"...?
2—Comment faire pour me procurer une photo de Frank Munn...?

—Germaine.

- 1—A l'heure actuelle, c'est Camille Ducharme. Je crois que quand vous n'avez écrit, c'était Guy Mauffette.
2—Vous pourriez tenter de lui écrire aux E.-U. directement au poste d'où est irradié le programme... C'est une chance à prendre.

- 1—Qui interprétait les rôles suivants dans le programme de Tante Lucie, Mme Blanche, René, Thérèse, François, Paul Verdunois?
2—Ce programme est-il transmis à Québec?

- 3—Quel est le cachet des artistes? Je vous ai déjà écrit plusieurs fois mais n'ai pas encore vu mes réponses.

JEANNE.

Ma chère Jeanne, le courrier est très volumineux et ma page n'est pas grande. Pour vous consoler d'avoir attendu aussi longtemps, je vous fais bénéficier aujourd'hui d'un "tour de faveur" car je réponds actuellement aux lettres reçues en février...

- 1—Madame Blanche, Jeanne Demons, René, Ernest Guilmet, Thérèse, Fernand Larivière, François, Julien Boisvert. Je n'ai trouvé aucun personnage du nom de Paul Verdunois. (Quand vous demandez des personnages d'un roman à épisodes, veuillez s'il vous plaît mentionner la semaine qui vous intéresse.)
2—Oui, par CBV.
3—Cette question est indiscreète. Tout ce que je puis vous dire c'est que le cachet n'est pas le même pour tous les artistes... ce qui est assez logique...

- 1—Quelles étaient les femmes qui jouaient dans Les amours de Ti-Jos les 24 et 31 mai. Félicitations à toutes.

- 2—Qui fait Régine Fournier dans La vie commence demain?

JUANITA.

- 1—Le 24 mai, le rôle de Louise était tenu par Jacqueline Chrétien-Zaugg, celui de Armanche ou Hermance par José Forgues et celui de Clorilde par Madeleine Cardin. Le 31 mai, Andrée Bastien jouait le rôle de Denise et Juana Laviolette celui de Prudence.

- 2—Dans La Vie Commence Demain, le nouveau personnage féminin, Régine Fournier, est interprété par Denyse St-Pierre.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

4

JULIET

5

JULIET

6

JULIET

7

JULIET

8

JULIET



J.-Léo Gagnon



Judith Jasnin

Toujours un bon programme sur le réseau français



NOUVEL HORAIRE

VIE DE FAMILLE

auteur Henri Deyglun

commandité par les fabricants des savons Chipso & Camay

diffusé de

11 h. 45 – 12 h.

DU LUNDI AU VENDREDI

C B F
Montréal

C B V
Québec

C B J
Chicoutimi

C B F
Montréal

C B V
Québec

C B J
Chicoutimi

CKCH
Hull

CHGB
Sainte-Anne

CJBR
Rimouski

CHNC
New Carlisle

CKRN
Rouyn

CKVD
Val d'Or

CHAD
Amos